bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

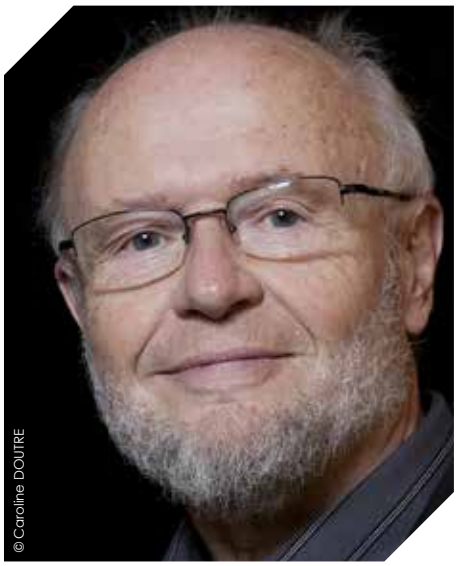
L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 402 décembre 2017

Baudouin Remy,
journaliste et amuseur

Véronique Olmi, habitée par son héroïne, Bakhita



Pierre Barthlomée, avant-gardiste de 80 ans

Geneviève Damas, auteure ancrée dans l'actualité

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - DÉCEMBRE 2017 - N° 402 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

© CC0 Creative Commons

Édito

LES BIENVEILLANTS DE NOËL

Attentats mortels. Saccages et violences à l'issue de matches de foot. Meurtres d'enfants en bas-âge à cause d'un conflit conjugal. Tueries de masse pour se venger d'une belle-famille. Suicides suite à des *facebook bashing*. Meurtre après tortures d'un jeune handicapé, d'homosexuels ou de réfugiés. Viols…

L'actualité n'est plus seulement faite de la répétition d'actes de violence. Désormais, c'est la Haine, avec une majuscule, qui semble avoir envahi le monde. Et pas seulement « là-bas, très loin », de l'autre côté de la planète, dans des pays si différents de « chez nous » où ces actes ne mériteraient qu'une émotion passagère, le temps d'une séquence *Youtube* ou d'un tweet en ligne.

Aujourd'hui, ces agressions se passent ici. Les exactions en tous genres, plus horribles les unes que les autres, paraissent entrées dans la catégorie du banal. Comme s'il était devenu légitime d'assouvir par une souffrance portée sur l'autre les ressentiments croupissant au fond de soi. Comme si s'en prendre à un semblable était entré dans la normalité, au nom de l'impérieuse nécessité qu'éprouvent certains de nos congénères d'ainsi se sentir vivre et respectés.

Autant d'horreurs ne cessent de contribuer à l'avènement d'un monde toujours plus déshumanisé. Une terre où l'être humain, surtout s'il appartient aux catégories les plus faibles, n'est plus qu'un instrument. Un objet avec lequel on joue, à l'instar de la souris tombée dans des griffes d'un chat qui n'entendrait pas la croquer, mais d'abord la faire souffrir, par plaisir.

Et puis, au même moment, voilà que des anonymes lancent une collecte de fonds destinée à financer une douche pour des réfugiés. Les collègues d'une maman dont la fillette est introuvable depuis des semaines se mobilisent pour l'aider à ne pas perdre son travail. Trois cents Belges se relaient chaque nuit pour héberger des migrants. Et ce ne sont là que quelques exemples récents…

Non, tout n'est pas noir. Tous les humains n'ont pas la Haine. Mieux : dans un univers aussi déboussolé, ils sont de plus en plus nombreux à rêver de l'inverse. Et à chercher à le mettre en œuvre.

Un mot, petit à petit, fait son chemin : la bienveillance. « *Une affection qui vous porte à désirer le bonheur de votre prochain* », écrivait avec justesse Francis Hutcheson, philosophe moraliste irlandais du XVIII[e] siècle pour qui la bienveillance était « *le motif immédiat des actions vertueuses* ».

Y a-t-il plus beau programme de vie que celui d'entendre contribuer au bonheur des autres ?

Et Noël n'est-il pas le meilleur moment pour s'en rappeler ? Ces jours-là, de Marie aux rois mages en passant par Joseph, les bergers ou les anges, les récits de l'Évangile ne sont peuplés que de personnages bienveillants les uns pour les autres. Inspirons-nous en : pratiquons, nous aussi, la bienveillance de Noël.

Joyeuses fêtes !

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito
Les bienveillants de Noël **2**

Penser
Existe-t-il une « guerre juste » ? **4**

Croquer
Les Droits de l'Homme selon Théo Francken **5**

À la une
Des volontaires motivés contre la pauvreté **6**
Qui suis-je ? D'où je viens ? **9**

Signe
Des livres sous les bombes **10**
L'écrivaine Véronique Olmi se confie **12**

Le thème de la campagne d'Avent

Robert Noirhomme : le santonnier wallon

v Vécu

Vivre
Un théâtre créateur de ponts **14**

Rencontrer
Geneviève DAMAS : « *Le message évangélique est juste magnifique.* » **16**

Voir
Des santons faits main **19**

s Spirituel

Parole
Le portier du désert **22**

Pages
Lectures **23**

Croire
Sortir de son pré-carré **24**
La nourriture de l'âme **25**

Corps et âmes
Le pain, un organisme vivant **26**

Un boulanger qui retisse les liens avec la nature

François Troukens : repenti en cinéaste

c Culturel

Découvrir
Baudouin Remy : *Sois Belge et tais-toi !* **28**

Médi@s
Le succès interpellant de #balancetonporc **30**

Toile
Du braquage au tournage **32**

Portée
Pierre Bartholomée : « *La musique a une dimension spirituelle.* » **34**

Pages
Beaux livres **36**

Notebook **38**

Messagerie **39**

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET, Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + 🖷 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

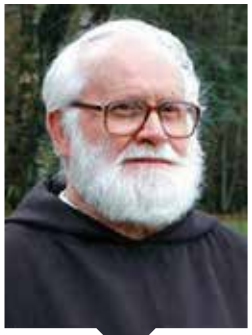
L'appel 402 - Décembre 2017

Existe-t-il une « guerre juste » ?

HYPOCRITES

DOMMAGES COLLATÉRAUX

ARMAND VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le nombre de civils tués dans les conflits armés contemporains est effarant. Ces *dommages collatéraux* ne sont-ils pas des crimes de guerre ?

Le Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Zeid Ra'ad Al Hussein, lançait un cri d'alarme, le 31 août dernier, devant ce qu'il appelait le « *prix inacceptable* » payé par les civils dans les combats acharnés des forces alliées dirigées par les États-Unis pour « *libérer* » la ville de Raqqa en Syrie. Comme avant elle celle de Mossoul en Iraq.

Après avoir été retenus captifs par les combattants de l'État islamique, et parfois utilisés comme boucliers humains, les civils tombaient par milliers, victimes des bombardements aériens. Tout laisse penser que la reconquête d'une ville est l'objet d'un calcul stratégique, même si la ville est réduite à un amas de décombres, le sort de la population étant un élément secondaire de l'équation.

EFFET SECONDAIRE

Dans le jargon militaire et diplomatique, ces victimes civiles sont des « *dommages collatéraux* ». L'expression, apparue à l'époque de la guerre du Viet Nam, est couramment utilisée depuis lors pour désigner les victimes non militaires, même lorsque leur sort est prévu comme un effet secondaire de l'attaque militaire. Dans presque tous les conflits contemporains, la ligne de démarcation entre militaires et civils n'a fait que s'estomper toujours davantage. Selon l'historien britannique Éric Hobsbawn, grand spécialiste des guerres contemporaines, 5% des victimes du premier conflit mondial étaient des civils, alors que le pourcentage s'est élevé à 66% durant la Seconde Guerre mondiale. Dans les conflits contemporains à travers la planète, entre 80 et 90% des victimes sont civiles.

L'utilisation de l'expression « *dommages collatéraux* » est une immense hypocrisie. Dans la plupart des cas, il s'agit en effet d'actes correspondant parfaitement à la notion de crimes contre l'humanité. Ces crimes, selon les enquêteurs des Nations Unies, sont commis par toutes les parties. Mais il est probable que, à une ou deux exceptions près, ils ne seront jamais poursuivis par le Tribunal pénal international.

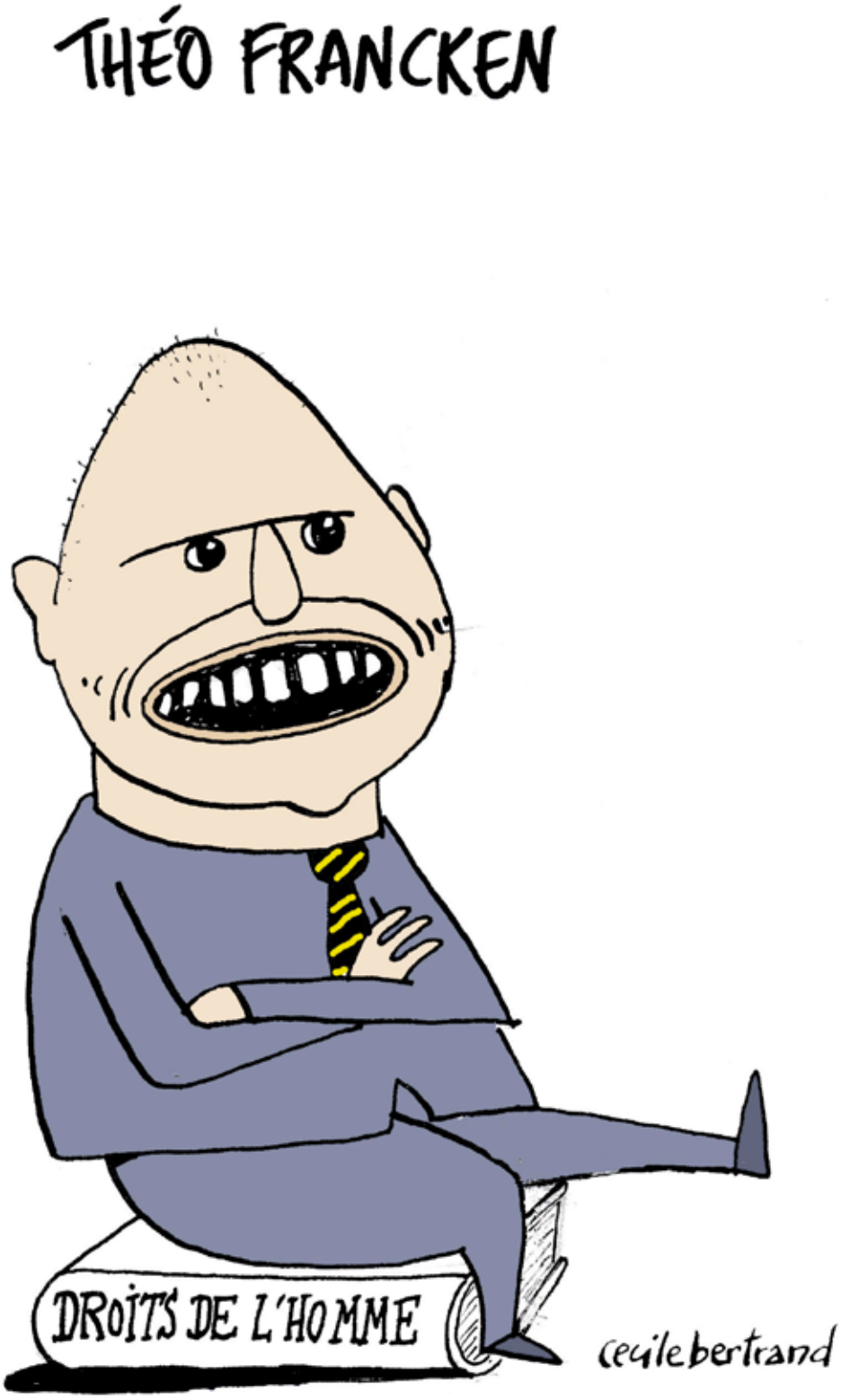
SANGLANT XX^{e} SIÈCLE

Selon Hobsbawn, dans son ouvrage *Essays on Globalization, Terrorism and Democracy*, publié en 2007, alors qu'il était déjà nonagénaire, le XX^{e} siècle a été le plus sanglant de l'histoire connue de l'humanité. Le nombre de morts provoqués directement ou indirectement par les conflits armés s'élève à cent quatre-vingt sept millions. Et le XXI^{e} est bien parti pour faire de même. Le président des États-Unis menaçait récemment, du haut de la tribune des Nations Unies, d'anéantir totalement la Corée du Nord. Était-il conscient que cela impliquerait la mort de plus de vingt millions de civils ?

Lorsque le pape François rappelle que la Troisième Guerre mondiale est déjà en cours, et qu'on nous la sert morceau par morceau, il rejoint l'opinion de l'historien britannique qui considère que le monde n'a pas connu la paix depuis 1914. Et que les conflits incessants depuis la fin de ce que l'on a appelé la guerre froide, sont en réalité la continuation d'une période de guerre mondiale. Ces conflits ont-ils une autre origine que l'attrait du pouvoir et des richesses ou, dans bien des cas, simplement l'*hubris* de tel ou tel chef d'État ?

Dans le passé, les philosophes, à la suite d'Augustin d'Hippone, ont inventé et peaufiné la notion de *guerre juste*, qui a su s'insérer jusque dans un texte de Vatican II et dans le Catéchisme de l'Église universelle. Récemment, le pape François a pris ouvertement position contre cette notion. Pour lui, il n'y a que la paix qui soit juste. De nos jours, aucun mouvement « pour la vie » ne peut être crédible s'il n'inclut la lutte contre toute attaque à la vie humaine, y compris la peine capitale et la guerre. ■

Le cartoon de Cécile Bertrand



© Vivre Ensemble

Des volontaires motivés contre la pauvreté

POUR POUVOIR *VIVRE DEBOUT !*

Jacques BRIARD

En Belgique, parmi les deux millions de bénévoles qui consacrent gratuitement une partie de leur temps à des causes diverses, un grand nombre lutte contre les précarisations et les exclusions. Le film *Volontaire !* d'Yves Dorme leur rend hommage.

ÉPAULER LES AUTRES.
Un engagement pour une société plus solidaire.

Qu'est-ce qui motive des personnes à donner une part d'elles-mêmes, de leur temps, de leur vie, en vue de contribuer à la construction d'une société plus juste et plus solidaire ? Et comment, parmi elles, des femmes et des hommes aux existences difficiles trouvent-ils encore la force de s'investir pour les autres ? À partir de ce questionnement, Vivre Ensemble a décidé d'entamer une collaboration avec le cinéaste Yves Dorme. Pour l'association chrétienne de lutte contre la pauvreté, ce réalisateur, également professeur à l'INSAS (Institut Supérieur des Arts), à Bruxelles, n'est pas un inconnu. Il est déjà l'auteur du film *Le prix du pain* dont elle s'est servie pour de nombreuses animations depuis 2013.

Avec *Volontaire!*, qui figure parmi les outils proposés pour la présente campagne d'Avent, Vivre Ensemble invite à découvrir les apports des bénévoles dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale qui frappent à présent 15% des habitants de Belgique. Ce documentaire a bénéficié notamment d'un crowdfunding, un financement participatif sur internet.

QUATRE PARCOURS

« *Dans ce film,* écrit l'association, *il n'y a ni statistiques, ni avis d'experts, mais juste des volontaires, de simples citoyens tels qu'ils sont dans la vie et tels qu'ils s'engagent. Des moments partagés et des témoignages, sans fard, sans trucage et sans voix off font ressentir l'énergie qui anime ces acteurs bénévoles, ce qui les fait bouger. On découvre leurs enthousiasmes, mais aussi leurs doutes, leurs coups de cafard, leurs moments de révolte et de colère.* »

En une petite heure, quatre parcours sont présentés, tous fort différents, mais nourris d'une volonté identique : celle qui motive des personnes - dont certaines sont elles-mêmes précarisées - à s'engager dans des groupes et associations, avec ou sans des professionnels de l'action sociale. Tout en menant une vie personnelle et familiale à la fois prenante et parfois très difficile en raison de parcours éventuellement lourds.

« Volontaires ! présente des moments partagés et des témoignages, sans fard, sans trucages et sans voix off. »

Dans le contexte politique et social actuel pour le moins gris, ces images et paroles révèlent des personnalités singulières. Elles permettent de se rendre compte de l'existence d'engagements possibles qui complètent assurément le travail de professionnels face à des réalités souvent cachées sous des statistiques froides ou minimisées. Alors que de plus en plus d'adultes, de jeunes et d'enfants en sont victimes.

UN SENTIMENT DE RÉVOLTE

Fabian est un homme d'affaires chargé des inscriptions à l'abri de nuit *Thermos*. Il y arrive en costume, « *pour ne pas s'y faire passer pour ce qu'il n'est pas* », car il reconnaît avoir eu de la chance dans la vie. Ceux qui figurent sur la liste seront hébergés, et il est heureux pour eux. Mais il est désolé pour ceux qui restent sur le carreau, et même retourné par cette situation. Au point de dire : « *Cela me fait ch…* ». Surtout quand il faut interrompre l'accueil à la suite du comportement inacceptable d'un individu, au détriment des autres demandeurs. Pour lui, « *le social, c'est d'abord une révolte face aux situations, aux gens qui sont à la rue… Et cela reste toujours dur quand on rentre chez soi. Si bien qu'il m'a fallu quelques années pour me protéger et protéger ma famille* ».

Venus d'Afrique, Fernande et Jean-Marie sont parents de quatre enfants et ont trouvé du travail. Mais ils se souviennent des aides reçues à leur arrivée et ils ont voulu voir et apprendre à connaître les gens vivant autour d'eux. Ils ont donc commencé par faire des visites en maisons de repos et, à présent, ils gèrent la distribution de colis de la banque alimentaire de l'ASBL *Les Ailes du Phoenix*. Face à l'étonnement manifesté par certains lorsqu'ils se retrouvent devant ce couple africain, Fernande dit : « *On est tous des humains. Et là où il est, chacun peut faire quelque chose pour que les gens se mettent debout.* » Même si elle et son mari se demandent parfois ce que les gens font des colis distribués.

GROUPE FACEBOOK

De son côté, Régine n'a pas oublié les années difficiles de sa jeunesse, et elle organise sur ordinateur les échanges de dons en nourriture et de vêtements du groupe Facebook *Tous Ensemble*. « *Se nourrir et se vêtir, c'est pour tout le monde, mais ce n'est pas acquis*, explique-t-elle. *Cependant, dans la misère, on n'est pas tout seul et on peut trouver des solutions, y compris en petit groupe. Ainsi, des gens échangent et dialoguent entre eux et deviennent vraiment amis.* » Régine prolonge ces contacts au cours de chaleureuses rencontres. Tout en signalant qu'il lui arrive de devoir faire l'arbitre. D'où cette réflexion : « *Face aux situations rencontrées, à l'humain de se demander ce qu'il ferait si c'était lui.* »

Fils d'un grand randonneur de montagne, Luc est un avocat atteint d'un lourd handicap physique. Il se réjouit d'être emmené, avec d'autres personnes moins valides ou qui sortent de prison, par les bénévoles de l'ASBL *Chemins de Traverse* sur les hauteurs enneigées des Vosges. « *Chacun étant amené à prendre sa place* », il prodigue en retour ses conseils administratifs et en droit civil. Tout en ajoutant : « *Le fait qu'il n'y ait pas de professionnels, cela implique que j'attends des autres ce qu'ils peuvent/veulent donner. J'aurais d'autres exigences envers des personnes payées. Tout ce que chacun donne, c'est un cadeau.* »

POUR DES DÉBATS NÉCESSAIRES

Le 17 octobre dernier, journée mondiale de lutte contre la pauvreté et du refus de la misère, les projections de *Volontaire !* ont réuni des personnes de conditions très variées. Le documentaire y a été qualifié de « *remarquable sur le plan technique, ainsi que plein de tendresse et de sensibilité, mais sans pathos* ». Cependant, pour Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP), ce film est à prolonger par des réactions face aux mesures déjà prises ou envisagées par les divers niveaux de pouvoirs (régionaux, belge et européen). Selon elle, l'enjeu est de « *défendre à la fois les droits des volontaires quels qu'ils soient, et spécialement ceux des chômeurs et sans emploi qui voudraient pouvoir en bénéficier aussi comme citoyens, et le droit à l'emploi* ». Une double revendication que soutiennent également Vivre Ensemble et la Plate-forme francophone du volontariat.

Yves Dorme, le réalisateur, témoigne que le tournage du film s'est déroulé dans un climat d'accueil et de respect des personnes rencontrées, qu'elles soient bénévoles, professionnelles, organisatrices ou bénéficiaires. Il estime qu'« *il faudrait prolonger* Le prix du pain *et* Volontaire ! *par un troisième volet qui mettrait l'accent sur la dimension collective des apports des acteurs, bénévoles compris, afin de voir comment mettre ensemble et aboutir, comment passer de l'émotion à l'action* ». Mais en attendant, son travail est un outil qui pourra aider à nourrir la réflexion et les engagements des individus de tous âges, de toutes conditions et de milieux divers.

« La frontière entre volontaires et bénéficiaires est souvent poreuse. »

Car, comme l'a fait remarquer une personne elle-même engagée et ayant participé au financement du documentaire, si celui-ci *« rend un hommage combien mérité aux volontaires, il ne doit pas faire oublier que, dans la lutte contre la pauvreté, les engagements bénévoles ne suffisent pas. Et, qu'en plus des aides immédiates de plus en plus nécessaires, il faut continuer à chercher les causes des exclusions et des injustices. La plupart des associations que Vivre Ensemble invite à soutenir le font d'ailleurs très bien en y associant souvent des plus démunis ».* ■

Le film *Volontaire !* sera diffusé sur *La Trois* (RTBF télévision) le mardi 12 décembre 2017.
Pour assister aux séances organisées par Vivre Ensemble :
https://vivre-ensemble.be/-Agenda-

POUR DONNER DU TEMPS. Pas besoin d'être riche

EN AVENT, ET AU-DELÀ

Depuis 1971, et spécialement lors des campagnes d'Avent qui invitent à vivre Noël sous le signe du partage, Vivre Ensemble fait connaître et appuie chaque année une centaine d'initiatives de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Wallonie et à Bruxelles. En ce domaine, l'association a ainsi accumulé de multiples apports de spécialistes du vécu. Leurs contributions sont signalées dans la *Gazette de l'Avent* où les actions à soutenir sont exposées. Elles font également l'objet de régulières analyses et de dossiers de campagnes. Ainsi, le dossier 2017 est intitulé *Volontaires - Pas besoin d'être riche pour donner du temps, du talent et du cœur.* Il révèle que près d'un Belge sur cinq fait du bénévolat au sens large et que plus d'un million de personnes correspondent à la définition désormais légale du volontaire.

Ce dossier permet surtout de rencontrer des volontaires engagés dans des associations de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Soit un monde méconnu, où, « *contrairement à ce que l'on pourrait penser, la frontière entre le volontaire et le bénéficiaire est poreuse* ». Et où l'on est loin de *La Dame patronnesse* de Jacques Brel qui aurait troqué le tricot « *en couleur caca d'oie* » contre le colis alimentaire. Il y est question de « *donner et recevoir* », tout comme dans le film *Volontaire !*

En proposant ces différents outils, Vivre Ensemble invite à aller au-delà de la collecte et de la récolte de dons proposées durant la campagne d'Avent. Les *Pistes pour un Avent solidaire* œuvrent dans le même sens. Elles sont destinées aux communautés chrétiennes pour les quatre dimanches de décembre de cette année, à l'instar du conte pour enfants de Xavier Deutsch, *L'étrange invitation*, fort apprécié en 2011 et à nouveau proposé avec des pistes d'animation actualisées.

Car, comme l'écrit Mgr Delville, évêque de Liège et évêque délégué notamment auprès de Vivre Ensemble, cette campagne d'Avent « *s'inspire directement de l'action de Jésus et de ses disciples* ». Tout en ajoutant que *« les actions individuelles entraînent une solidarité collective* ». Pour Vivre Ensemble, celles-ci sont toutes à promouvoir de manière permanente. Allant jusqu'à interpeller les détenteurs des pouvoirs politiques. (J.Bd.)

Vivre Ensemble, 32 rue du Gouvernement provisoire, 1000 Bruxelles. www.vivre-ensemble.be

Pédagogie active

QUI SUIS-JE ? *D'OÙ JE VIENS ?*

Gérald HAYOIS

Le projet *Des racines pour grandir* propose à des élèves de mieux connaître leur histoire familiale pour construire leur avenir.

ORIGINES.
Des repères pour demain.

Les élèves de primaire, surtout à Bruxelles, sont aujourd'hui de toutes origines géographiques, largement désorientés et issus de familles souvent séparées ou recomposées. Vinciane Hanquet, ex-professeure de sixième primaire au lycée Martin V à Louvain-La-Neuve, n'est pas restée indifférente à cette réalité.

« *Notre tâche,* explique-t-elle, *ce n'est pas seulement d'enseigner des matières, mais d'accompagner des enfants souvent déboussolés et les aider à devenir des adultes, acteurs de leur vie et solidaires.* »

RECHERCHES

Après l'avoir expérimenté dans sa classe, cela fait maintenant quatre ans qu'elle propose son projet *Des racines pour grandir* à d'autres écoles primaires. Les enfants sont entraînés à faire, deux fois par mois, des missions variées : rechercher quelle a été l'histoire de leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents et interroger ceux qui sont encore en vie, ramener des photos et des anecdotes, construire un arbre généalogique, rédiger des carnets de vie…

Et ensuite élargir le parcours familial à la grande histoire de ces cent dernières années. Situer géographiquement les pays ou régions d'origine de la famille, découvrir le passé de l'immigration en Belgique. Les séances durent une heure et demie, et les enseignants sont accompagnés de personnes formées pour le projet.

BÉNÉFICES

L'élève progresse ainsi dans la connaissance de ses racines et de ce qu'il est. Vient ensuite, à la fin de l'année, le moment pour chaque élève d'imaginer ce que pourrait être son propre projet de vie, personnel ou professionnel. Autrement dit, grandir ou voler de ses propres ailes. « *Les bénéfices de ce projet sont nombreux : un meilleur ancrage et une estime de soi pour l'enfant, de meilleures relations entre élèves qui comprennent la culture familiale des autres, davantage de disponibilité et d'enthousiasme pour apprendre* », poursuit sa promotrice.

Indirectement, cette initiative peut connaître des répercussions très favorables au sein même de familles où, souvent, des pans d'histoire sont tus. « *On a pleuré de joie, tellement c'était magnifique de se parler* », a-t-on entendu chez des parents enthousiastes. Cette année scolaire 2017-2018, la commune de Molenbeek, convaincue du bienfait du projet, a décidé de le mettre en œuvre dans vingt-six classes de cinquième et sixième primaires. Dans le Brabant wallon, une dizaine de classes d'écoles primaires jouent aussi le jeu. L'année scolaire prochaine, par effet boule de neige, quatre-vingts classes pourraient être concernées. ■

www.desracinespourgrandir.com

INdices

ENSEMBLE.

En octobre, habitants et responsables des cultes chrétien, juif et musulman de La Paillade (Montpellier, France) se sont retrouvés pour nettoyer et réparer ensemble l'église du quartier, qui avait été la cible d'actes de vandalisme.

DANS SA LANGUE.

Les exorcistes américains pourront désormais lutter contre le diable non seulement en latin, mais aussi en anglais. Le rituel d'exorcisme vient en effet d'être traduit. Parce que, au XXIe siècle, Satan ne répond plus quand on lui parle latin…

« NOTRE PÈRE » DISCUTÉ.

La formule du Notre Père « *Ne nous soumets pas à la tentation* » est désormais remplacée en France par « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Ce changement, validé dans la Traduction officielle liturgique de la Bible (2013), ne réjouit pas les protestants, notamment en Suisse. La nouvelle version doit en effet être utilisée lors des célébrations communes et dans les familles mixtes. Or, certains théologiens estiment qu'elle tient davantage de l'esprit du temps que de la fidélité au texte biblique.

ÉPICIER.

Le bâtiment principal de l'église Saint-Pierre de Coudekerque (Nord de la France) va être transformé en une épicerie coopérative et solidaire, avec l'aide de la paroisse et d'associations caritatives. Seule la petite chapelle attenante restera dédiée au culte.

BIBLIOTHÈQUE SECRÈTE.
Une manière de refuser la dictature.

« *Notre révolution est faite pour construire, pas pour détruire.* » Celui qui, en octobre 2015, prononce cette phrase, se prénomme Ahmad et a vingt-trois ans. Depuis quelque trente-six mois, il n'est pas sorti de Daraya, une ville située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Damas, réputée pour son esprit rebelle et indocile. Dans les années 1990, un groupe d'habitants y a lancé plusieurs initiatives audacieuses, notamment une campagne contre la corruption. En 2002, bravant la peur, plus de deux cents personnes y ont défilé en appelant, timidement, au changement. Et ce sont ses rues qui, le 25 mars 2011, ont été le théâtre des premiers cortèges contre Bachar el-Assad. Des manifestations brutalement réprimées. Quatre mois plus tard, l'Armée syrienne libre, le principal groupe armé d'opposition, y a vu le jour.

PROJET INSENSÉ

Le jeune homme témoigne sur l'écran d'ordinateur de Delphine Minoui, grand reporter au *Figaro* installée à Istanbul, après avoir vécu à Téhéran, à Beyrouth et au Caire. Une photo, découverte par hasard, montrant deux hommes au milieu de livres dans une pièce sans fenêtres, l'a intriguée. La légende parle d'une bibliothèque secrète à Daraya, ville sur laquelle elle a beaucoup écrit. Elle veut en savoir plus. Faute de pouvoir se rendre sur place, elle entre en contact par Skype avec l'un des acteurs de ce projet apparemment insensé. Et presqu'indécent : que valent des livres au regard de vies humaines ?

« *Cela paraissait assez incongru, en effet,* confie-t-elle. *Mais à force de discuter avec ces jeunes résistants, j'ai réalisé la puissance libératrice du livre. Face à l'oppression, à la tyrannie, il devient une arme d'instruction massive. C'est cela qui est marquant dans leur combat : leurs lectures ne sont pas anodines. Mais ce sont des formes de survie, pour rester humains.* »

Les livres les plus empruntés, souvent par des pères de famille qui les emportent chez eux, sont fort variés. *L'Alchimiste,* de Paolo Coelho passe de mains en mains, de même que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Et, à côté de poèmes, écrits théologiques ou historiques appartenant à la littérature arabe, le théâtre de Molière et de Shakespeare ou les œuvres de Proust et de Coetzee captivent ces lecteurs clandestins. D'autres ouvrages de genres très différents sont aussi régulièrement demandés : ceux consacré à la démocratie, notion autrefois taboue, et ceux qui racontent… le siège de villes. Principalement celui de Sarajevo entre avril 1992 et février 1996.

OUVERTURE SUR LE MONDE

« *Lire ce type de récits renvoyant à leur propre réalité les réconforte,* raconte la journaliste qui couvre le Moyen Orient depuis vingt ans. *Au début de la révolution, ils avaient moins de vingt ans et, vivant dans un pays verrouillé, ne connaissaient que très peu de choses du monde extérieur. C'est au moment où ils se sont trouvés embastillés dans cette enclave qu'ils ont gagné, à travers les livres, une fenêtre d'ouverture sur le monde. La lecture du bouquin sur le siège de Sarajevo, dont ils n'avaient jamais entendu parler, leur a permis de sortir de leur isolement, de réaliser qu'ils n'étaient pas seuls dans leur combat. Que d'autres avant eux s'étaient battus et s'en étaient sortis. C'était comme une lumière au bout du tunnel.* »

Ahmad confirme que les livres les ont « *sauvés* ». « *C'est notre meilleur bouclier contre l'obscurantisme,* explique-t-il lors d'une de ses nombreuses conversations avec Delphine Minoui. *Le gage de jours meilleurs. Il nous faut cultiver la patience.* » La bibliothèque est devenue un espace vivant filmé par Shadi, l'un des membres de l'équipe, quand il ne s'aventure pas à l'extérieur. Des cours d'anglais y sont donnés et des débats entre militants et combattants sont organisés. Une revue bimensuelle a même

La lecture comme acte de résistance

DES LIVRES SOUS LES BOMBES

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Daraya est une ville rebelle de la banlieue de Damas bombardée par l'armée syrienne dès 2012. Pendant près de trois ans, elle a abrité dans ses entrailles une bibliothèque secrète. Jusqu'à sa chute en octobre 2016.

été créée. Tirée à cinq cents exemplaires, elle est avant tout un guide pour survivre à la pénurie.

Ce lieu n'est pas né d'une frénétique passion de ses promoteurs pour les livres. Ahmad, qui n'est pas un grand lecteur, se montre d'ailleurs réticent lorsque des amis l'appellent pour en sauver des ruines d'une maison pulvérisée. Celle d'un directeur d'école parti en laissant tout sur place. Le premier ouvrage qu'il ramasse, écrit en anglais, parle de connaissance de soi. Il agit comme un électrochoc, même s'il parle mal cette langue. Le « *frisson de liberté* » qui l'envahit le convainc de la nécessité d'en sauvegarder le plus possible. En un mois, la quarantaine de bénévoles en réunit quinze mille, bientôt entreposés au sous-sol d'un immeuble vide. Ainsi naît la première bibliothèque jamais ouverte à Daraya.

DÉVASTATION

Dans cette agglomération régie par un pouvoir civil indépendant et qui, jamais, n'est tombée aux mains des djihadistes, ce « musée de papier » va tenir près de trois ans. Jusqu'à la chute de la ville en août 2016 et l'exil de ses derniers habitants vers d'autres cités syriennes. Le lieu sera alors dévasté et ses trésors volés ou détruits. « *Portée par une véritable culture de l'insoumission, Daraya était prête à ce type de résistance* », commente celle qui, pendant dix mois, a été le témoin de sa lutte pour rester debout.

Avant-guerre, la ville était intimement liée à Damas où ses jeunes allaient faire leurs études. C'est la guerre qui a créé une frontière artificielle, isolant ce territoire bombardé sans discontinuer pendant quatre ans. Le pouvoir a utilisé des armes chimiques, des barils d'explosif et même, l'été 2016, du napalm, déversé notamment sur l'hôpital. Obligeant ses habitants à fuir, affamant ceux qui restent en empêchant l'aide alimentaire d'arriver, et en tuant des milliers d'autres. C'est sur un champ de ruines que le raïs viendra se réjouir de sa « victoire » contre le terrorisme.

« *Il y avait une volonté délibérée de détruire pour étouffer les âmes, pour mettre les gens à genoux,* constate Delphine Minoui. *Et ainsi effacer de la carte de la Syrie ce point de résistance qui s'est vraiment senti abandonné. Comme dans d'autres villes enclavées, Madaya, où des gens sont morts de faim, Oms ou Alep, les Nations unies ont tenté à plusieurs reprises d'apporter du secours humanitaire, souvent en vain, bloquées par le régime. Sans pour autant taper du point sur la table et imposer des sanctions, laissant ainsi à Bachar les mains libres.* » ■

Delphine MINOUI, *Les Passeurs de livres de Daraya*, Paris, Seuil, 2017. Prix : 16€. Via *L'appel* : -10% = 14,40 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

INdices

DÉMIS.

En juin dernier, septante prêtres du diocèse de Ruteng (Indonésie) avaient démissionné pour dénoncer leur évêque soupçonné d'avoir détourné plus de 90000 €. Quatre mois plus tard, l'intéressé a été invité à se retirer, et le pape a accepté sa démission.

JEUNES FRANÇAIS…

Qu'attendent les jeunes de l'Église ? En France, la question leur a été posée pour préparer le synode qui leur est consacré. La réponse n'a pas tardé : pour la plupart, ils n'en attendent rien, car ils ne sont pas croyants. « *Beaucoup d'acteurs/lieux pastoraux ont du mal à vraiment rejoindre et rencontrer les jeunes dont l'Église est loin* », constate la synthèse de l'enquête.

… JEUNES ALLEMANDS

Même constat pour le même type d'enquête en Allemagne : relâchement du lien entre les jeunes et l'Église et une méfiance envers l'institution catholique. « *De nombreux jeunes perçoivent l'Église comme peu crédible en raison de sa manière de gérer ses finances et des scandales de mauvais traitements.* »

CONVERSION.

L'église Sainte-Jeanne D'arc de Verdun (France) va, pendant trois ans, être convertie en théâtre pour accueillir les manifestations culturelles qui se déroulaient dans une salle de la ville. Elle ne comptait presque plus de célébrations. Mais ne sera pas désacralisée pour autant.

L'écrivaine Véronique Olmi se confie

SON AMOUR POUR *BAKHITA*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

À deux voix près, elle remportait le prix Goncourt. Tout comme celui du lauréat, son roman plonge son lecteur dans un moment de l'Histoire, sur base de faits réels, revisités. Habitée par son héroïne, Véronique Olmi raconte simplement comment, au cours de sa vie, Bakhita a répondu aux atrocités par la bonté, l'amour et la sagesse.

© Wikipedia-Thesupermat

UNE ROMANCIÈRE HABITÉE.
C'est le sujet qui vient chercher l'auteur.

Bakhita est le nom, et l'histoire, d'une petite fille soudanaise du XIXe siècle, kidnappée dans son village par des esclavagistes. Et qui, de péripétie en péripétie, se retrouve en Italie, où elle finira par décider de devenir religieuse. Elle sera canonisée par Jean-Paul II le 1er octobre 2000. Véronique Olmi a fait de cette vie si dramatique un passionnant roman de 450 pages.

La manière dont elle a découvert son héroïne n'est pas banale. « *On dit souvent que c'est le sujet qui vient chercher l'auteur. Dans le cas présent, cela s'est vraiment passé ainsi. Je ne savais pas que Bakhita existait. Un jour, en Touraine, à Langeais, je suis entrée dans une des églises de la paroisse Sainte-Joséphine Bakhita. J'y ai vu son portrait et lu deux ou trois dates qui la situaient : sa naissance, son parcours, sa mort. Mais il y a des mots qui impriment, qui ont une résonance sur l'inconscient. En découvrant sa vie, j'ai été bouleversée par cette petite fille qui marche, est enlevée, réduite au rang d'esclave au point de ne plus savoir son nom, et ensuite traverse l'Histoire. Cela parlait du Soudan, du Darfour, puis de l'Italie et de Venise… Tout était étrange dans ce que je lisais.* »

LE PARCOURS D'UNE ÂME

Véronique Olmi cherche alors à en savoir davantage sur cette sainte si particulière. Elle découvre qu'il n'existe aucun livre sur elle, hormis une *Storia meravigliosa*, une biographie conçue à des fins prosélytes, écrite en 1930 à la demande de la congrégation religieuse où elle était entrée. À l'époque, ce texte avait fait d'elle un personnage très populaire dans les milieux catholiques italiens.

Cette « histoire merveilleuse » fournit à la romancière des dates, des événements, ainsi que des références aux sœurs canossiennes, ces « filles de la Charité » dont Bakhita a fait partie, et que l'auteure rencontrera à Venise. Mais elle se défend d'avoir abordé le récit de sa vie comme une biographe ou une historienne. « *On commence toujours à écrire à partir d'une question. La mienne était de comprendre le parcours d'une âme : comment cette petite fille quasiment détruite par l'existence avait-elle fait pour ne pas mourir, ne pas devenir folle, indifférente ou renfermée. Comment cette âme avait-elle pu se développer et, malgré tout, se tourner vers l'altérité.* »

Rédiger *Bakhita*, en le formalisant sur le mode du récit, exigera de Véronique Olmi un grand travail littéraire. « *J'ai recommencé quatre fois les deux cent cinquante premières pages. Parce que, pour être au plus près d'elle, je pensais, dans un premier temps, qu'il fallait parler comme si j'étais elle. Pour cette raison, j'ai d'abord rédigé mon roman à la première personne. Puis, je me suis aperçue que ce n'était pas la bonne manière de faire, car elle avait un langage très parcellaire, fait de mélanges de dialectes, avec des phrases pas toujours compréhensibles. Pour être au plus proche d'elle, il me fallait donc un narrateur extérieur, qui pouvait décrire ce qui lui arrivait, ce qu'elle voyait…* »

COMME UNE FLAMME QUI VACILLE

Trouver le bon temps de la narration a aussi été très compliqué. Finalement, l'auteure retiendra le présent, « *car ce temps correspond au rythme intérieur de Bakhita, toujours sur le qui-vive, la surprise. Dans sa vie, la violence a, à chaque fois, été un surgissement dans l'instant, qui a bouleversé et renversé son existence* ». Ensuite, il y a eu le choix des mots. Comme Bakhita a subi beaucoup d'offenses qu'elle n'a pas voulu elle-même décrire, et qui ne figurent pas dans sa biographie officielle, Véronique Olmi estime qu'elle devait en parler, notamment évoquer son viol, mais sans le nommer. « *Dire, tout en respectant qu'elle ne l'ait pas dit. Je ne souhaitais pas rajouter de la violence à ce qui l'avait déjà été, ni la mettre en scène d'une manière qui lui ferait honte. Donc, pas de mots crus sur ce qui a été cru. Je raconte le viol en des termes qui respectent son intégrité. J'écris : "*Elle est battue dedans et dehors*". Je parle du "*crime dont on ne meurt pas*"…* »

Ce traitement subtil de son personnage démontre si besoin que, au-delà d'être son sujet, Véronique Olmi est totalement habitée par Bakhita. Au point qu'on pourrait se demander si elle ne s'identifie pas à la jeune esclave, puis à la religieuse quelque peu exploitée par son ordre. « *Je ne suis pas Bakhita*, répond-elle. *Elle a vécu tout cela. Moi, j'écris. Je n'ai fait que transmettre. Plus j'écrivais, plus je la respectais. Mais je ne me la suis pas appropriée. Je ne me sens ni détentrice ni représentante d'elle. Je la regarde comme une flamme qui vacille : va-t-elle tenir ? Va-t-elle s'élever ? Mon livre est à la fois une réflexion sur ce qu'a été Bakhita, et sur la réflexion de sa lumière en moi. Elle a suffisamment été exploitée, objet et non sujet, pour que je ne me l'approprie pas.* »

INSOUMISE, JAMAIS RÉSIGNÉE

Et l'auteure ajoute : « *J'ai eu des contacts avec beaucoup de gens qui m'ont parlé de Bakhita. Mais, là où j'ai le plus appris sur elle, c'est dans le silence d'un cloître où elle s'était tenue, dans une rue qu'elle avait arpentée, en regardant à la tombée du jour la montagne qu'elle aussi pouvait contempler… Quand vous rencontrez quelqu'un d'exceptionnel, votre vie ne peut qu'être marquée, bouleversée, influencée, par cette figure majeure que vous avez croisée.* »

Plusieurs images de Bakhita peuvent être gravées dans la mémoire, une fois la lecture du livre terminée : celle d'une enfance massacrée, celle d'une transfiguration, ou celle de quelqu'un qui, finalement, a été « utilisé » par l'Église et un ordre religieux. Mais, pour l'auteure, ce ne sont pas ces situations qui résument le mieux son personnage et son parcours. « *Ce qui me reste c'est la force, la résistance, l'amour de la vie et des autres, l'altérité inaltérable, le dialogue avec la nuit, la connaissance profonde de l'âme humaine, la sagesse… Au cours de sa vie, elle a tout vu. Elle sait quand elle peut demander. Et elle fait des actes d'insoumission incroyables pour une esclave. Bakhita, c'est une insoumission permanente. Cela pourrait passer pour de la résignation. Mais elle ne s'est jamais résignée.* » ■

Retrouvez l'interview intégrale de Véronique Olmi sur le site internet de *L'appel* dans la rubrique « les plus de *L'appel* »

Véronique OLMI, *Bakhita*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 25,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 23,13 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

FAIRE L'ACTEUR.
Pour ne plus être des étrangers face aux autres.

Le 24 septembre dernier, la salle de la Chapelle de Jodoigne était comble pour deux représentations coup sur coup de *Out of the box.* Qu'allait-il bien sortir de la boîte ? Dans un des sketches, Louison, étudiante à l'IAD, lance un cours d'intégration sociale. La question : « *Comment accueillir un réfugié ?* » Première variante : « *Que ne dit-on pas quand un réfugié arrive ?* » Réponse : « *Dégage !* » « *Que lui dit-on ?* » « *Welcome ! Nous répétons ensemble : Welcome !* » Tous reprennent en chœur le mot de bienvenue. Tous, sauf Mohamed, réfugié irakien, qui y va d'un vigoureux « *Dégage !* » Après deux autres essais infructueux, Louison enguirlande Mohamed et le renvoie s'asseoir en lui criant : « *Dégage* ! » Éclats de rire dans l'assemblée face aux contradictions d'une bénévole pourtant de bonne volonté.

SALLE D'ATTENTE

Plus tard, Faïza, réfugiée somalienne en fauteuil roulant, dicte une lettre à l'assistante sociale. Elle n'a aucune nouvelle des siens. Elle leur écrit pourtant : « *Je n'arrive pas à dormir à cause de vous, vous me manquez.* » Comme une bouteille à la mer. Haytham, un réfugié afghan de vingt-deux ans, passe en revue les moments de sa journée au centre avec le refrain : « *I'm waiting* », que le groupe reprend après lui. « *Je me lève, j'attends. Au repas de midi, j'attends. Pour rencontrer l'assistante sociale, j'attends…* » À la fin, acteurs et spectateurs attendent en rond avec lui.

Ce que le spectacle sort de sa boîte, pour Bernard Balteau, ancien journaliste à la RTBF et bénévole au centre Fedasil, « *ce n'est pas un message, ni des opinions politiques, encore moins de bons sentiments, ce sont des inquiétudes, de l'absurde, des idées toutes faites aussi. Peurs des Belges qui se demandent s'il n'y a pas un terroriste infiltré dans le centre, préjugés des réfugiés confrontés à une tout autre culture, avec le sentiment de n'être guère souhaités en Belgique.* ».

Le spectacle est riche de ce que chaque participant a apporté. Plus exactement, de ce que la metteure en scène, Frédérique Lecomte, a réussi à faire émerger de chacun. Elle a créé, en 1994, l'ASBL *Théâtre et Réconciliation* dont « *la méthode vise à l'autonomie des personnes vulnérables, à la reconstruction, à la résolution des conflits et à la réconciliation* ». Ce projet, la jeune femme l'a mené en Casamance, province rebelle du Sénégal ; au Burundi, auprès de victimes de la torture et de leurs bourreaux ; au Congo, avec d'anciens enfants soldats. Elle a aussi travaillé en Belgique avec des détenus, des toxicomanes, des jeunes en décrochage scolaire. Ou encore en milieu interculturel.

TISSER DES LIENS

Comment procède-t-elle ? Bernard Balteau retient quelques éléments-clés de cette démarche théâtrale, à partir de ce qu'il a lui-même expérimenté au cours des quinze jours qui ont été nécessaires pour la réalisation de *Out of the box.* Il pointe en priorité le soin apporté à la constitution du groupe. Les résidents du centre Fedasil-Jodoigne ont reçu une invitation : « *Vous voulez rencontrer des personnes que vous ne côtoyez pas, ou difficilement, vous intégrer et tisser des liens vers l'extérieur ? Vous avez envie de vous changer les idées et de sortir un peu du centre ?* »

« Ce sont des tranches de vies, des cris de révolte ou de souffrance »

Lors de la réunion de lancement du projet, une trentaine de personnes sont présentes, de vingt à septante ans. Des hommes, des femmes, des valides et des moins valides, des ressortissants d'Irak, d'Afghanistan, de Somalie, du Congo… Une vingtaine d'autochtones, la plu-

Au-delà des langues et des cultures

Un théâtre CRÉATEUR DE PONTS

Joseph DEWEZ

Joué fin septembre à Jodoigne, *Out of the Box* réunit des résidents du centre Fedasil local, des bénévoles et des professionnels de *Théâtre et Réconciliation*. Bernard Balteau, acteur occasionnel, est enthousiaste.

part bénévoles au centre, a également répondu a l'appel. Le plus jeune a douze ans. La metteure en scène précise que le spectacle se fera pour chacun dans sa propre langue. Il faudra compter sur les ressources du groupe : certains sont bilingues anglais-farsi ou français-arabe. Et les gestes, les rires et les chants vont remédier aux difficultés de compréhension.

FRATERNITÉ VÉCUE

« *Le but n'est pas de créer le meilleur spectacle du monde, mais de vivre deux semaines de création partagée* », commente Bernard Balteau. Il n'y a aucun texte pré-écrit. On part de ce que chacun apporte de son vécu. Et, sans plus attendre, l'animatrice lance des exercices d'échauffement qui créent vite des liens. Les modalités de travail durant les quinze jours sont ensuite précisées : trois groupes hétérogènes se rencontrent séparément lors de trois séances par semaine. L'ensemble des acteurs se retrouve les samedis et le dernier dimanche matin, juste avant le spectacle de l'après-midi.

« *L'implication est soutenue, l'ambiance fraternelle* », confie Bernard Balteau. Dans les groupes, chacun propose un mot-clé qui fait sens pour lui : nourriture, liberté, viol, courage, contrôle aux frontières, journalisme… En dix minutes, des sous-groupes de trois ou quatre imaginent une improvisation autour d'un de ces termes. Ensuite, chacun présente son travail aux autres. On retient les mots percutants, des phrases fortes, mais aussi les gestes, les chants qui les accompagnent.

UNE GRANDE JOIE

Petit-à-petit, les sketches se construisent, s'enrichissent, trouvent leur expression corporelle et musicale, leur souffle et leur silence… à l'épreuve des autres. Frédérique Lecomte veille à ce qu'aucune hiérarchie ne se recrée entre de bons et moins bons acteurs. Enfin, une quarantaine de sketches sont prêts pour le spectacle.

Bernard Balteau dit avoir vécu une extraordinaire expérience d'égalité.

« *Comme bénévole, on se trouve souvent, inconsciemment, involontairement, dans une position de supériorité par rapport aux demandeurs d'asile. Le parcours théâtral, lui, nous a tous placés sur un pied d'égalité. C'était donc une réelle création partagée, à partir du plus vrai de chacun, là où l'échange se passe, où la fraternité s'invente. La préparation de ce spectacle laissera des traces. Des ponts se sont créés et ne sont pas prêts de s'écrouler. Ce sont des expériences pareilles qui sauvent le monde de l'absurde, du cynisme et du nihilisme. Quand nous avons demandé aux résidents comment ils avaient vécu la quinzaine, ils disaient que cela avait été une grande joie pour eux, qu'ils y avaient trouvé de quoi être. « Nous n'étions pas étrangers les uns aux autres », a fort bien résumé Ja'wad, jeune réfugié afghan. La magie du théâtre avait opéré des deux côtés.* » ■

Femmes & hommes

STÉPHANE NICOLAS.

Ce juriste a été engagé début septembre par la Conférence épiscopale de Belgique afin de rédiger un rapport annuel fournissant des chiffres et des statistiques sur l'état de l'Église dans le pays. Il est épaulé par des spécialistes de l'UCL et de la KUL. Sortie prévue automne 2018.

FRANÇOIS BAYROU.

Le président du MODEM (France) a récemment déclaré à des médias catholiques : « *Ne faites pas de votre foi une étiquette politique. Chaque fois que vous transformez votre conviction personnelle en étiquette, vous exposez votre foi. Vos manquements, vos erreurs, vos dérives seront mises au débit de ce que vous avez de plus précieux.* »

BRENDAN LEAHY.

Évêque de Limerick (Irlande), il souhaite que, lors de la rencontre mondiale des familles qui se tiendra à Dublin en aout 2018, toutes soient accueillies : « *Les familles traditionnelles, monoparentales, les personnes engagées dans une deuxième union, divorcées remariées, les croyants comme les non-croyants, les personnes d'autres religions, ceux qui sont en phase avec l'Église et ceux qui ne sont pas d'accord avec elle.* »

NUNZIO GALANTINO.

Secrétaire général de la Conférence épiscopale italienne, il a déclaré que « *la Réforme menée par Martin Luther il y a cinq cents ans était un événement du Saint-Esprit* », car elle correspondait à la vérité exprimée dans le dicton « Ecclesia semper reformanda » (« l'Église est toujours à réformer »).

© Francesca Mantovani-Éditions Gallimard

Geneviève Damas, née en 1970 et mère de quatre enfants, est une artiste multiple qui aborde la question des migrants dans son dernier roman, *Patricia*. Elle insiste sur la nécessité d'une Église engagée dans le monde, même si elle fait des erreurs.

Propos recueillis par **Thierry MARCHANDISE.**

Geneviève DAMAS

« Le message ÉVANGÉLIQUE *EST JUSTE MAGNIFIQUE.* »

– De quels horizons venez-vous ?

– J'ai passé ma prime enfance à Nalinnes, près de Charleroi. Nous avons ensuite déménagé à Woluwe-Saint-Pierre où toutes les maisons se ressemblent. Même école, même niveau de vie… Petite, je croyais que c'était ça le monde. C'est grâce à ma grand-mère paternelle que j'ai découvert qu'il en existe un tout autre, celui de la grande pauvreté, de la saleté, de la solitude. Elle disait : « *Quand on a beaucoup reçu, il faut contribuer.* » Cela a été pour moi un enseignement majeur.

– La famille est-elle un frein ou un tremplin pour une vie d'artiste ?

– Quand, à dix-huit ans, j'ai dit à mes parents que j'allais faire le conservatoire, ils m'ont dit non. J'ai considéré alors qu'ils étaient un frein. Mais aujourd'hui, je comprends qu'avec ce qu'ils avaient vécu, ils ne pouvaient pas agir autrement. Je pense que la famille relie au monde concret. J'ai alors fait le droit, un peu en raison d'une dette envers ma mère qui n'a pas pu finir ces études-là. Un peu aussi pour mon père qui vient d'une famille d'universitaires. Je n'ai pas le souvenir d'études difficiles. Certains cours étaient passionnants. Le droit est aussi un intéressant mode d'organisation et de compréhension du monde. Un grand metteur en scène français, Jacques Lassalle, dit qu'il faut pratiquer l'art de différer nos désirs, et le droit m'a permis de différer ma passion. J'ai ensuite suivi des cours de théâtre à l'IAD à Louvain-la-Neuve.

– Dans la liste de vos activités, écrivain, chroniqueur, comédienne, metteur en scène, professeur, laquelle prédomine ? Et ces mots, faut-il les mettre au masculin ou au féminin ?

– Depuis toute petite, mon père me dit : « T*u feras ton droit comme un homme, tu feras tout comme un homme.* » Dès lors, je revendique les mêmes noms que ceux donnés aux auteurs que j'aime et qui sont employés au masculin. Même si le mot que je préfère est artiste. C'est celui qui se trouve d'ailleurs sur mon état civil. Cela n'a rien à voir avec le féminisme, c'est juste pour moi. En réalité tous les mots utilisés sont reliés, même si celui d'écrivain est central. Quand je joue au théâtre, j'écris les mots dans mon corps. Mettre en scène, c'est les organiser dans l'espace. Ce sont aussi toutes des professions qui ancrent dans le réel, dans le monde. J'aime à la fois l'écriture qui est solitaire et le théâtre qui est un travail d'équipe. Dans le théâtre, la parole circule et les pensées se confrontent.

– Vous êtes partie à Lampedusa, lieu d'échouage de migrants, et récemment en Haïti qui a été victime de catastrophes climatiques. Pourquoi ces voyages ?

– Pour Lampedusa, j'avais, au départ, le projet du roman *Patricia* en tête. Je voulais voir et sentir la question des migrants. En même temps, je trouvais quelque peu égoïste de prendre la misère du monde pour m'en servir en écriture. L'idée du journalisme s'est mise en route. Je me suis dit que si j'y allais, il fallait que je témoigne et que j'informe. En Europe, la droite et l'extrême-droite sont en train de recueillir d'énormes suffrages. Donc, ce que l'écrivain peut faire, c'est venir avec ses armes pour toucher, émouvoir, même si c'est une goutte d'eau. C'est ainsi que j'ai rédigé des chroniques pour *Le Soir*. Dans le cas d'Haïti, une ONG m'a contactée pour aller dans des lieux sinistrés et y amener la culture. Cela m'a permis de découvrir que l'on ne parle d'Haïti que lorsqu'il s'y passe des catastrophes, sinon peu de gens s'y intéressent. Je pense que l'écrivain est là aussi pour apporter la dimension citoyenne.

– Que penser de ce qui se passe autour du parc Maximilien ?

– Je suis mal informée et donc je risque de dire des vérités-bateau. Mais je suis très touchée par l'élan de solidarité et par l'action citoyenne. Pour le reste, qu'il y ait un parc Maximilien, c'est une honte pour un pays, et c'est aussi un symptôme de la faillite de l'État providence. Aujourd'hui, les impulsions doivent venir des citoyens. Dans la solidarité, il y a un espace de résistance. N'oublions pas que c'est nous qui donnons le pouvoir aux politiques. Si des secrétaires d'État disent des choses épouvantables, c'est qu'on les a laissés arriver. Et je suis révoltée par l'hypocrisie de l'Europe qui veut stopper l'immigration en sachant bien qu'elle est là ! Les migrants sont devant nous avec de la boue aux pieds.

« Ma grand-mère paternelle m'a enseigné que, quand on a beaucoup reçu, il faut beaucoup donner. »

– En 2013, vous avez été invitée au Prieuré à Malèves. Qu'en avez-vous retenu ?

– J'ai découvert un lieu que je ne connaissais pas. C'est un lieu naturel, d'une grande beauté et marquant. J'ai de beaux souvenirs du repas informel avant la rencontre et de l'animatrice, Anne-Marie Pirard. En tant qu'auteur, on se souvient des interviews qui marquent, par ceux qui ont lu vos livres. C'est alors une autre qualité d'échanges. Et j'ai gardé la céramique offerte par Gabriel Ringlet !

– Ceci nous amène naturellement à la question

de la foi et de la religion…

– J'ai été chrétienne pratiquante jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Mais la rupture a été brutale lors d'une messe où j'ai décidé de tout arrêter à cause de l'homélie. Le prêtre nous a lancé : « *Quand vous dites le notre père, vous ne pensez pas à tous les mots que vous dites.* » J'ai été heurtée par ce langage sermonnant. Nous avons davantage besoin de souffle que de remontrances. Cela m'a d'un coup semblé insupportable. Donc je ne pratique plus. J'ai une forme de distance très paradoxale. Je pense que l'Église est la seule à nous proposer des rites à la naissance, à la mort, au mariage, pour expliquer la joie ou la douleur. Je suis intéressée par le pape François. Je pense qu'il est un animal politique redoutable, un grand communicateur. Et je dois reconnaître que mes modèles sont catholiques. C'est chez eux que j'ai trouvé la plus belle forme d'humanité. Je pense à Antoinette Damas, ma grand-mère paternelle, et à l'abbé Jacques Vanderveken, qui fut mon aumônier chez les guides. Mais quand la religion est utilisée comme une caractéristique de classe, je le supporte mal. Il est essentiel que l'Église soit engagée dans le monde, au risque de faire des erreurs, comme pour la place des femmes. Pour moi, elle est souvent en-deçà de ce que l'on attend d'elle. Mais le message évangélique est juste magnifique, et c'est vraiment une philosophie sur laquelle on peut ancrer sa vie. Cela reste une pensée révolutionnaire. Je suis en questionnement.

– Vous intervenez dans l'émission de Pascal Claude,* Dans quel monde on vit, *sur la Première.

– C'est un challenge difficile puisque il s'agit de se positionner sur des thèmes de l'actualité. Je trouve que ce qui est proposé est intéressant et fouillé. Pascal Claude a du mérite car son émission est en sursis permanent. C'est l'indice d'écoute qui la sauve. Il est à contre-courant sur une chaine qui va vers le divertissement.

– Quelle est la source de votre énergie ?

– Elle est multiple. L'écriture évidemment, qui est un petit retrait. Mais aussi les enfants qui, pour moi, sont fascinants. Ils me mènent dans des univers autres, dans leur vie, une part de vie que je n'ai pas choisie. Et puis ils m'interpellent dans des tas de domaines : pourquoi s'est-on opposé à la construction de la tour Eiffel ? Pourquoi, dans le conflit israélo-palestinien, tue-t-on des enfants ? Et là, il n'y a aucune justification. À l'école, Blanche (six ans) et Augustin (neuf ans) n'ont pas su répondre à leur institutrice quand elle leur a demandé le métier de leurs parents. « *Pour papa, on savait bien dire, mais pour toi, pas, et nous étions les seuls à ne pas pouvoir répondre.* » Je leur ai expliqué que j'écris et que je raconte des histoires, mais que je n'ai pas de bureau. J'ai participé aux Traversées littéraires de Pont-l'évêque, à deux pas de Deauville, avec mes enfants. Ils ont côtoyé François Emmanuel qui a supervisé leurs devoirs. Ils se sont installés à côté de Tahar Ben Jelloun. Ils m'ont dit : « *C'était chouette mais vous ne parlez que de livres, et toi, tu ne t'intéresses qu'aux migrants, pas à la vie !* » Et quand je présente *Patricia*, mes enfants me demande « *pourquoi on est venu ici pour ce livre qu'on ne lira jamais ?* ». Antoinette (onze ans) ajoute : « *J'ai rencontré une dame qui m'a dit que tu es quelqu'un de formidable, mais, pour nous, tu fais surtout les repas et tu ranges notre linge…* » Enfin, comme source d'énergie, il y a aussi la marche et le vélo. Et les amis avec leur vie, leur histoire…

« Qu'il y ait un parc Maximilien, c'est une honte pour un pays. »

– Venons-en à vos ouvrages récents :* Histoire d'un bonheur, Patricia *et une pièce de théâtre,* La solitude du mammouth, *créée au festival de Spa et actuellement en tournée.

– Le premier livre cité est lié à une histoire que m'a racontée un professeur. Voyant qu'un enfant abandonné ne va pas bien, une enseignante, jeune mariée, l'accueille chez elle. Il possède seulement les vêtements qu'il porte sur lui. Aujourd'hui, il a trente ans et a fait des études. Ce n'est pas cette histoire-là que je raconte, mais *Histoire d'un bonheur* est parti de là. Les origines de *Patricia* sont diverses. En 2012, grâce au prix de l'Organisation internationale de la Francophonie, j'ai séjourné pour la première fois en Mauritanie et en Haïti. J'ai également eu une expérience avec des réfugiés mineurs d'âge que j'ai accueillis chez moi, ce qui n'a pas été facile. Cela ressemble à une adoption, on projette beaucoup, on pense que tout sera simple, et ce n'est jamais le cas. Quant à *La solitude du mammouth*, je concède que c'est féroce mais ce n'est pas autobiographique ! Même si cette pièce reflète ma colère et ma peine. Le personnage central est une femme qui considère qu'elle a été injustement blessée et que la société ne va pas lui rendre justice. Elle décide alors de se faire justice elle-même. C'est une Médée. Elle utilise des armes contemporaines, notamment la psychologie, la sociologie, la psychanalyse. Nous sommes dans une société raffinée, mais nous avons un système de prédation tout aussi raffiné. Cette pièce interroge aussi la place de la femme dans la société qui est parfois celle de victime de prédateurs.

– Quelle est la personnalité belge que vous admirez particulièrement ?

– Je n'hésite pas : j'admire les enseignants et les professeurs que j'ai croisés et qui font la différence auprès des enfants par leur écoute et leur accompagnement. Cela permet à ces enfants perdus, qui pourraient tourner à rien, de se raccrocher à la vie. Ces enseignants les sauvent par un travail de titan que personne ne voit.

– La Belgique a-t-elle un avenir selon vous ?

– Je suis Bruxelloise, et cela colore ma réponse. Mes cousins liégeois ne disent pas la même chose. Je pense que la Belgique reste un beau défi grâce à une langue et à une culture différentes au nord et au sud. Cela tiendra ce que ça tiendra. Comme le disait notre professeur de droit international, Jo Verhoeven, « *cela ne sert que si c'est utile* ». En même temps, je pense que c'est la seule structure à même de nous protéger de la mondialisation. Je croise des néerlandophones et j'adore la littérature flamande, même si ces auteurs préfèrent s'identifier en tant que Belges de langue néerlandaise. La culture dépasse la question de la langue.

– Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

– Je pense que nos sociétés sont déprimées. C'est, pour moi, lié au capital et à la maladie de la consommation. À cette idée qu'il nous manque toujours quelque chose : le déodorant, les vacances, la voiture, la maison… Et sans ce « quelque chose », nous ne sommes pas bien, nous ne pouvons être pleinement heureux. Mais le capital et l'esprit de consommation sont perdus si les gens sont heureux en se contentant de ce qu'ils ont ! ■

Geneviève Damas, *Patricia*, Paris, Gallimard, 2017. Prix : 12 €. Via *L'appel* : -10% = 10,80 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

Des santons faits mains

UNE CRÈCHE EN HOMMAGE AUX MÉTIERS WALLONS

Photos et textes : Stephan GRAWEZ

Installé au moulin d'Ecdoval, à Lierneux, Robert Noirhomme façonne de petits santons wallons depuis trente-six ans, avec patience et inventivité. Aujourd'hui, sa crèche comporte plus ou moins cent cinquante personnages qui, tous, célèbrent de multiples métiers de Wallonie. À septante-deux ans, cet ancien instituteur à Liège garde le cap et crée – bon an, mal an – quatre à cinq nouvelles figurines par an. « *Cela reste un hobby. Si cela devenait une corvée, je m'arrêterais* », confie-t-il.

AUTODIDACTE.
« *En 1981, je voulais une crèche pour mes enfants. Ne trouvant que du plastique, pas très beau, j'ai décidé de la façonner moi-même.* » L'apprentissage est venu tout seul. « *J'ai tout de même fait un peu d'espionnage industriel en Provence* », ajoute malicieusement Robert. Sa formation de régent en dessin l'a tout de même bien aidé !

MOULES EN PLÂTRE.
Robert dispose l'argile, importé de Rouen, dans un moule en plâtre. Sur ses étagères, il en trône plus de cent cinquante dédiés chacun à un personnage. « *Fabriquer le moule est le plus passionnant, c'est le vrai temps de la création. Après, c'est davantage de la reproduction, laquelle est plus répétitive.* »

ÉBARBAGE ET CUISSON.
Après le démoulage, le santonnier retire les barbes (défauts) de son santon. Un travail minutieux et artisanal. Réaliser un santon prend cinq minutes de moulage, autant pour le débarbage. Ensuite, la cuisson durera sept heures à mille trente degrés. Après un second ébarbage, il faudra cinquante minutes pour peindre chaque personnage. Et le santon sera prêt. Robert cuit trois cents santons par fournée. Selon les années, cinq à six fournées sont nécessaires.

LES QUALITÉS DU SANTONNIER.
« *La patience et le don du dessin sont nécessaires. Il est difficile de faire de la 3D si on ne sait pas faire de la 2D. Mais ce qu'il faut par-dessus tout, c'est l'amour de ses racines et du passé.* » Une combinaison de qualités largement reconnue hors de nos frontières. Beaucoup de clients – parfois des collectionneurs – viennent aussi de l'étranger. Décembre sera un mois fort chargé. Heureusement, Robert a le soutien de son épouse et de quelques amis.

SUCCÈS.
Certains personnages ont plus de succès que d'autres. En général, les santons de la crèche et de l'épiphanie sont recherchés. Mais les collectionneurs raffolent des métiers.

LUCIDITÉ ET REGRET.
Avec une trentaine d'amis artisans, Robert avait créé le marché de Noël de Liège. Il y a participé pendant vingt ans. Aujourd'hui, il n'y va plus. « *On y vend n'importe quoi. Les vrais artisans ne sont plus que deux ou trois* », regrette-t-il.
www.santons.be

« Voici venir derrière moi, celui qui est plus fort que moi. » (Mc 1,7)

LE PORTIER DU DÉSERT

Gabriel RINGLET

Et voilà qu'un jour pareil aux autres, une voix crie dans le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* »

Chaque jour, raconte le poète mexicain Octavio Paz, nous traversons la même rue, le même jardin ; chaque après-midi, nos yeux rencontrent le même mur rouge. Et soudain, un jour pareil aux autres, la rue débouche sur un autre monde, le jardin vient tout juste d'être planté, le mur fatigué est couvert de signes. Comment faut-il nommer cette expérience ?

LA CRIÉE

Chaque jour, des soldats, des pèlerins, des caravaniers parcourent le même chemin pour se rendre au Jourdain ; chaque après-midi, leurs yeux rencontrent le même sable piétiné. Et soudain, un jour pareil aux autres, le paysage débouche sur un autre monde, le Jourdain vient tout juste de s'élancer, le sable fatigué est couvert de signes. Comment faut-il nommer cette expérience ?

L'Évangile l'appelle Jean-Baptiste. Et il crie, l'homme vêtu « *de poil de chameau* » et nourri « *de sauterelles et de miel sauvage* » - ce qui, par parenthèse, n'est pas mauvais du tout. Séchées au soleil et confites dans le miel ou le vinaigre, les sauterelles avaient plutôt bonne réputation culinaire. Et si on les réduisait en poudre en les mélangeant à de la fleur de farine, elles entraient dans la confection d'excellentes galettes…

Il crie, l'homme en feu, comme on crie sur un marché ou dans un stade de foot. L'hébreu Quara dit bien le cri prophétique de l'inspiré qui donnera en arabe Qur'an (Coran), littéralement : la criée. Il crie dans le désert, mais contrairement à ce que laisse entendre l'expression populaire, il ne crie pas dans le vide. Car, avec lui, tout bascule et le désert se peuple, à un point tel que les gens arrivent de partout, de toute la Judée, de toute la région du Jourdain, et même de Jérusalem, ce qui est un comble. Sa réputation est telle qu'il parvient à faire sortir le désert de la ville jusqu'à la campagne du Jourdain.

Comment faut-il nommer cette expérience ? Le poète Georges Haldas y verrait peut-être la convergence de trois déserts : le désert géographique, le désert social et le désert intime.

À LA JOINTURE

Le désert géographique qu'Haldas appelle aussi le désert de sable nous émeut souvent. Il nous fascine, mais il nous dénude aussi et nous renvoie à notre propre manque. Toutes les contradictions s'y retrouvent et tous les dangers s'y donnent rendez-vous. Toutes les menaces et tous les secours. Ce désert de sable nous met en présence d'un perpétuel au-delà des choses, observe encore le poète suisse pour qui la rencontre au désert n'est jamais neutre. Le premier souci du voyageur est de se maintenir dans la voie, c'est-à-dire dans la vie.

Le désert social, nous y sommes. C'est maintenant, dans nos rues, dans nos villes. Pour une partie de nos compatriotes, les « *bêtes sauvages* » ne sont pas un mirage dit Haldas. Où sont passés « *le sentiment poétique avec, si on peut dire, son frère jumeau : l'esprit d'enfance* » ? Toute une manière de sentir le monde est comme exilée. Et pourtant, dans les catacombes de ce désert-là, « *des êtres sans phraséologie œuvrent jour après jour, auprès des plus humiliés et des plus offensés* ».

Arrive en trois, le désert intime. Personne n'y échappe. Désert de la relation, de la maladie, de la mort. Désert aussi de la dépression, du désespoir, de la foi… Mais dans ce désert si aride, il arrive que des anges réveillent la parole unique qui nous habite, le poème qui est en nous.

Jean-Baptiste surgit à la jointure des trois déserts. C'est au croisement du social et de l'intime qu'il proclame « *un baptême de conversion* ». Et soudain, un jour pareil aux autres, il ouvre la porte à plus fort que lui en donnant pleine mesure à « *sa puissance d'effacement* », selon l'expression d'Amédée Brunot. ■

Georges HALDAS, *Le Livre des trois Déserts*, Paris, Regard-Nouvelle Cité, 2017. Prix : 8,68 €. Via *L'appel* : -10% = 7,81 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

Lectures

JOYEUSE HUMILITÉ

Parcours étonnant que celui du moine bénédictin Benoît Standaert. Bibliste et théologien, il a enseigné à Rome et en Inde, il a participé à des rencontres avec des traditions spirituelles orientales avant de devenir ermite à Bévercé, en bordure des Hautes Fagnes. Il tient un journal qui gravite autour de l'humilité. Une humilité qui est présence dépouillée à soi et à cet hôte « *qui m'est plus intérieur que ma propre intimité* » (Saint Augustin). Mais qui est aussi présence à l'autre, et devient alors douceur. Une pauvreté à la suite de celui qui s'est dit « *doux et humble de cœur* ». (J.D.)

Benoît STANDAERT, *Journal de l'humilité,* Paris, Salvator, 2017. Prix : 22 €. Via *L'appel* : -10% = 19,80 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

CELLE QUI AIME

Plus qu'un récit, c'est une méditation poétique et profonde que le prêcheur dominicain livre sur Marie-Madeleine. Si celle-ci est vierge, ce n'est pas par un détail anatomique, mais par « *une qualité de présence particulière au monde et d'habitation de la création. (…) Une présence intégrale de soi qui jamais ne tente de dominer ou écraser, qui ne connaît pas la rivalité* ». Elle est aussi prostituée parce que, depuis son amour pour un beau Persan qu'elle n'a pu épouser, elle est perdue pour les siens. Alors elle se donne sans compter : « *La chair des hommes devient sa terre*. » (J.Ba.)

Jean-Pierre BRICE OLIVIER, *Sainte Marie-Madeleine. Vierge et prostituée*, Paris, Éditions du Cerf, 2017. Prix : 15 €. Via *L'a ppel* : -10% = 13,50 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

NOMS DE DIEU, SUITE

Noms de dieux, l'emblématique émission de la RTBF animée par Edmond Blattchen, s'est achevée en 2015. Deux cents numéros au compteur. Vingt-trois ans de loyaux et utiles services. En voici un prolongement écrit. Jean Olivier a revisité toutes les émissions et synthétisé ce qui a été dit. Il propose ainsi une brève présentation de chaque personnalité invitée puis recense en quelques mots leurs réponses aux cinq temps-clés de l'émission : le titre réécrit, une image retenue du siècle passé, une phrase marquante d'un auteur, un symbole des convictions, le pari pour demain. (G.H.)

Jean OLIVIER, *À la recherche de sens : 200 noms de dieux,* Liège, Éditions Édipro, 2017. Prix : 26 €. Via *L'appel* : -10% = 23,40 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

VERS UN AUTRE MONDE

Le monde où nous vivons perçoit par de nombreux symptômes que son mode de fonctionnement s'épuise et dérive vers des directions en cul-de-sac. Pour tenter de dépasser le pessimisme ambiant, il est nécessaire de changer de regard et aller vers le « bien commun ». Cet ouvrage conjugue des angles d'approche divers en vue de regrouper des réflexions de portées sociales et d'inspirations chrétiennes. Dans le but de dégager une nouvelle vision du monde qui puisse guider les hommes dans leur appréhension du réel aujourd'hui. (B.H.)

Paul H. DEMBINSKI et Jean-Claude HUOT, *Le Bien Commun par-delà les impasses*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2017. Prix : 20 €. Via *L'appel* : -10% = 18 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

LE SOUFFLE DE L'AMOUR

Alain Dantinne dresse le portrait de sa mère, une femme au foyer qui a du mal à s'autoriser les plaisirs de la vie. Les évocations sont brèves, elles saisissent sur le vif et sans complaisance les relations souvent houleuses que l'enfant terrible a entretenues avec elle. Après des années d'incompréhension mutuelle, la vieillesse de sa maman sera l'occasion d'un rapprochement très émouvant. Et quand vient l'heure de sa mort, le fils reconnaissant érige en sa mémoire un monument aux mots, un panthéon poétique où la brise de l'amour peut enfin souffler à sa guise. (J.Ba.)

Alain DANTINNE, *Brise de mère*, Neufchâteau, Weyrich, 2017. Prix : 14 €. Via *L'appel* : -10% = 12,60 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

PAPY NAZI ?

Ce livre traduit du néerlandais et bien illustré intéressera les Belges, dont un demi-million a été du côté de l'occupant durant la guerre 40-45. Qualifié de *« guide de voyage historique »* par les Archives de l'État, il est, selon Bruno De Wever, professeur d'histoire à l'Université de Gand, *« une aubaine pour quiconque est en quête d'informations précises et de sources exactes sur la collaboration et la répression »*. Un ouvrage précieux en ce temps de remontée de l'extrême-droite et de rappels de l'Allemagne nazie (cf. les prix Goncourt et Renaudot 2017). (J.Bd.)

Papy était-il nazi ? Sur les traces d'un passé de guerre. Collectif. Bruxelles, Lannoo et Racine, 2017. Prix : 24,99 €. Via *L'appel* : -10% = 22,49€. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

En Avent

SORTIR DE SON PRÉ-CARRÉ

Laurence FLACHON
pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale).

La foi nous invite à oser, à sortir du cadre, à ne pas nous laisser enfermer dans ce qui a été, dans ce qui se fait, dans ce dont nous avons l'habitude.

Le livre du prophète Ezéchiel raconte, dans sa première partie, pourquoi la présence de Dieu ne se trouve plus dans le Temple de Jérusalem. Le prophète cherche à expliquer le désastre de l'Exil. Il rappelle au peuple qu'il a transgressé tous les commandements et qu'en conséquence, la gloire du Seigneur a quitté le Temple. Voilà qui manifeste la liberté d'un Dieu qui n'est lié ni à un édifice, ni à une terre, ni même à un peuple. L'absence n'est cependant pas l'abandon, mais l'appel à une fidélité nouvelle, à une manière différente de pratiquer la religion.

Cet appel résonne à travers les paroles du prophète qui prêche un Dieu qui rejoint son peuple, même en Exil. Si la présence de Dieu n'est pas liée à un édifice, Dieu est partout où on le prie avec sincérité, partout où l'on écoute sa Parole et où on la met en pratique, partout où l'on garde un temps pour Lui, quel que soit le lieu où l'on se trouve.

TERRE INTÉRIEURE

Le prophète, dans une vision, décrit un temple tout neuf aux proportions idéales (Ez 47, 1-12). La gloire de Dieu y est revenue. La vie avec Dieu est-elle pour autant confinée dans ce bâtiment majestueux ? Non, car il y a la source. Cette source, symbole de la Parole ou de l'Esprit de Dieu qui s'écoule, s'échappe du Temple pour purifier et rendre la vie possible. Cette source fait fleurir le désert, procure de la nourriture en abondance et guérit grâce aux feuilles des arbres fruitiers dont elle permet la croissance.

Mais la source abreuve également notre terre intérieure, la nourrit et la rend féconde, c'est-a-dire créative, disponible, attentive à Dieu et à l'autre. La Parole crée en nous quelque chose de neuf. Elle agit et fait agir. Elle est faite pour grandir et faire grandir, elle est faite pour être partagée.

L'EAU VIVE

Auparavant, on montait au Temple pour recevoir les bienfaits du Seigneur. Désormais, la vie que la Parole de Dieu fait surgir rejoint également le pays et ses habitants dans leur environnement quotidien. La source nous rejoint là où nous sommes, mince filet d'eau quand nous ne pouvons pas boire davantage, torrent abondant quand nous sommes prêts à nous mouiller un peu plus au nom de notre foi.

Ézéchiel ne fait pas que regarder la source, il est appelé à en mesurer le débit : cheville, genoux, reins… Jusqu'où sommes nous prêts à nous laisser immerger, bousculer par cette Parole ? Car, c'est sûr, elle nous sort de notre zone de confort, elle nous invite à des gestes « hors cadre », des gestes fraternels, des gestes solidaires. Elle nous invite à aller au-delà de nos murs et de nos divisions pour accepter ou donner l'hospitalité.

Jésus a dit : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi, des fleuves d'eau vive couleront en son sein*. » Nous voudrions, par souci compréhensible de sécurité, que nos vies de foi ou que nos Églises ressemblent à un temple aux proportions parfaites où tout serait cadré et maîtrisé. Un endroit où nous aurions la certitude de trouver la présence de Dieu selon nos désirs, et où nous pourrions discourir sur Dieu. Mais l'eau, alors, serait stagnante et le danger du repli sur soi à nos portes.

Le prophète Ezéchiel et Jésus lui-même parlent d'une eau vive. C'est-à-dire d'une eau qui porte la vie, une eau qui se répand dans le monde et qui lutte contre les forces de stérilité, d'intolérance, de mort qui sont à l'œuvre. L'important de nos vies de foi est que cette eau reste dans ce mouvement, dans cette vie à la rencontre de l'autre. Se couler dans la source, pour devenir source à notre tour. ■

Le don comme fondement du divin coranique

LA NOURRITURE DE L'ÂME

Hicham ABDEL GAWAD
Écrivain

Qu'attendre d'un dieu ? Qu'attendre de Dieu ? La question du rapport au divin est une question qui a agité les esprits des croyants depuis que les religions existent.

Le divin, dans toute la suprématie que son statut impose, inspire espérance et crainte. Ces deux thèmes sont abondamment présents dans le Coran ainsi que dans la tradition biblique. Mais que recouvrent-ils ? Si l'on suit la lecture anthropologique effectuée notamment par Rachid Benzine et Jacqueline Chabbi, alors la sourate 106 apporte des informations intéressantes sur la façon dont le divin était pensé dans la société mecquoise, berceau de la prédication de Muhammad. La divinité y est en effet appelée « *Seigneur de la Demeure* » : il s'agit donc manifestement d'une conception locale de la divinité.

Il est attendu de ce Seigneur local des interventions extrêmement pragmatiques : apaiser la faim et apaiser la peur (s. 106 v. 4). Il est ainsi question ici d'un dieu qui *donne,* et l'objet de ce don recroise le souci principal de cette société : la survie en milieu désertique, autrement dit en milieu on ne peut plus hostile. Mais est-ce la seule lecture possible ?

ÉLÉMENT CENTRAL

Un parallèle peut être établi entre cette vision coranique du Dieu qui nourrit et la prière du Notre Père dans le christianisme. Je veux bien entendu parler du fameux passage « *donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ». Roland Meynet, dans une analyse rhétorique de cette prière, met le doigt sur un élément tout-à-fait interpellant de ce passage sur le pain quotidien : il se trouve au centre de la prière. Or, tout bon rhétoricien de la Bible sait que l'élément central d'un texte est aussi le plus important : c'est lui qui constitue l'épine dorsale de tout le propos (première et deuxième lois, dites « lois de Lund » en rhétorique biblique).

Toujours en reprenant l'analyse de Meynet, on peut s'étonner de cette centralité du pain dans le propos : n'aurait-on pas plutôt attendu le règne de Dieu en lieu et place du très terre-à-terre pain quotidien ? Qu'il s'agisse du Coran ou de la tradition biblique, il semble donc que le thème de la nourriture comme don du divin soit présent. Mais aurait-on raison d'y voir une nourriture physique ?

On gagnerait à se rappeler de l'épisode vétérotestamentaire de la Manne céleste, épisode aussi repris dans le Coran au demeurant. C'est à ce niveau-là qu'une revisite de cette idée de Dieu comme pourvoyeur de nourriture devient possible.

MANNE CÉLESTE

En effet, il est d'usage de préciser que la Manne est *céleste*. La nourriture dont il est question n'est donc point une nourriture terrestre qui alimente le corps, mais une nourriture spirituelle qui donne vie à l'esprit. Le pain quotidien dont il est question dans le Notre Père n'est donc pas celui que l'on peut trouver dans n'importe quelle boulangerie. Le pain quotidien demandé par le priant est bel et bien cette nourriture de l'âme sans laquelle cette dernière s'affame et tend vers la mort, non pas du corps mais du for intérieur.

La centralité de ce pain devient alors terriblement cohérente : c'est la vie spirituelle de l'humain qui est centrale pour Dieu, avant même son propre règne. Pour en revenir au Coran, et dans la même optique, le verset 61 de la sourate 2 parle des contemporains de Moïse qui réclament de son dieu des lentilles, concombres et autres victuailles en lieu et place de la Manne céleste. La réponse que le Coran prête à Moïse à propos de ces demandes est éloquente et clôt notre propos : « *Descendez donc dans n'importe quelle ville, vous y trouverez ce que vous demandez !* » ■

Ne plus être « un pinson dans l'aquarium »

LE PAIN, UN ORGANISME VIVANT

« Notre société a perdu le goût du pain. » Fort de cette conviction, Roland Feuillas à ouvert une boulangerie différente à Cucugnan. Convaincu de la nécessité de renouer avec la nature.

Propos recueillis par Michel PAQUOT

« *J'ai voulu voir comment il était possible de retrouver un pain qui soit vivant. De tout temps, l'homme a érigé la nature au rang de divinité. Il n'y a pas de civilisation qui n'ait eu sa déesse de la fertilité. Or nous avons perdu cette relation à la nature.* » Avec son accent chantant du sud, Roland Feuillas tient un discours alarmiste mâtiné, tout de même, d'un brin d'optimisme. Il en est convaincu, « *nous sommes dans la sixième extinction de masse* ». Et, dans ce grand tournant de l'évolution globale de la vie sur Terre, « *nous jouons un rôle pas terrible* ».

Néanmoins, dans son combat, celui qui s'est notamment donné pour maîtres Jean Giono et Teilhard de Chardin se sent de moins en moins seul. Il cite la « *sobriété heureuse* » de Pierre Rabhi et rencontre beaucoup de jeunes gens qui, après avoir fait de brillantes études conformes à ce que la société axée sur la performance et la compétitivité attendait d'eux, sentent intimement qu'il leur manque quelque chose. Et souhaitent retisser le lien avec la nature et se mettre à son service.

D'UN MOULIN À L'AUTRE

Roland Feuillas vient du monde des affaires, de la rentabilité à tous crins, des signes extérieurs de richesses. À l'époque, avec sa femme, ingénieure comme lui, « *tout marche bien : une belle maison, des beaux enfants, un chalet dans les Alpes* ». Il vit « *au cœur de la compétition* », « *en état de concours permanent* ». À trente ans, à l'aube des années 1990, le voici patron, avec de lourdes responsabilités doublées d'un « *stress considérable* ». Il ne lui faudra pas plus d'une décennie pour prendre conscience du « *divorce* » entre ses aspirations et le monde dans lequel il évolue. « *Cela m'était devenu insupportable,* souffle-t-il. *À la quarantaine, je me suis posé des questions : à quoi je sers ? Ai-je réussi ma vie ? Qu'ai-je fait pour les autres ?* »

Pris de crises d'angoisses récurrentes, il se sent comme « *un pinson dans l'aquarium* », selon sa formule dans le livre d'entretiens qu'il vient de publier. Sa dépression, il la voit, avec le recul, comme un « *cadeau* » qui va lui permettre de réorienter sa vie.

Ce sera vers le pain, aliment qu'il a découvert enfant en Lozère où ses parents avaient une maison. Par un amusant concours de circonstances, ce natif de Fontvieille dans les Alpilles, le village du « Moulin de Daudet », va s'arrimer à un autre moulin à plus de deux cents kilomètres de là, à Cucugnan, dans les Corbières. Là où, justement, l'écrivain situe l'une de ses plus célèbres *Lettres* dont le héros est un curé qui, désespéré de voir ses ouailles bouder ses messes, affirme les avoir rencontrées en enfer.

Les Maîtres de mon Moulin est le nom de la société qu'il crée au milieu des années 2000. Attenante à la boulangerie, une école accueille plusieurs fois par an des boulangers, mais aussi des médecins. « *Chez nous, il n'y a pas deux pains identiques,* précise-t-il avec gourmandise. *La normalité, la duplication est un eugénisme alimentaire vecteur de catastrophes. Les pommes, les tomates que nous mangeons sont toutes des sœurs jumelles, c'est atroce.* »

LE PAIN DU LENDEMAIN

Son pain, il l'a appelé « *100% nature* ». Il nécessite des blés et de la semence eux aussi totalement naturels. « *Ma volonté est de faire un pain qui puisse nourrir l'humanité qui est en nous,* commente-t-il. *Sans ersatz, sans ajout, sans artifice. Le pain est par lui-même transsubstantiel. Il est déjà le pain de vie dans les champs, dans le cosmos, dans chacune des molécules qui le constituent. Nous ne sommes là que pour l'accompagner.* » Il entend ainsi redonner ses lettres de noblesses à cet aliment « *le plus simple et représentatif* ». « *Il ne faut pas le considérer comme une fin en soi, une destination, il n'est qu'un chemin.* » C'est en effet un produit vivant constitué de milliards de micro-organismes en symbiose. Tout le contraire du « *pain mort* » fabriqué aujourd'hui.

Après avoir été géocentrique puis héliocentrique, la vision du monde est, depuis le XIX^{e} siècle, « *monnaie-centrique* ». « *Tout tourne autour de l'argent, et le pain n'y a pas échappé puisqu'il constitue la base de l'alimentation. À la fin du XIX^{e} siècle, on en mangeait neuf cents grammes par jour. Il était évident que ce serait l'aliment le plus impacté au XX^{e} siècle. On est arrivé à faire du pain chaud un référent. Or,*

© Roland Feuillas

ALIMENT.
Ne pas le considérer comme une fin en soi, une destination, il n'est qu'un chemin.

celui qui sort du four est mort. Nos ancêtres ne mangeaient pas le pain du jour, car ils savaient que celui du lendemain prenait une tout autre valeur sur les plans nutritionnel et digestif. Il lui fallait être réintégré par les microorganismes ayant participé à sa fermentation. En oubliant cela, on a éliminé des pans entiers de ce qui a structuré notre histoire, notre culture, notre spiritualité. »

DANGEREUX DÉSÉQUILIBRE

Pour Roland Feuillas, le pain n'est qu'un signe, mais non le moindre, de la déconnexion de l'homme avec la nature. « *La base du vivant, c'est le gène qui va encoder des cellules. Les cellules permettent de composer des organes, les organes des organismes. Les humains ont, à un moment donné, formé ces super-organismes que sont les villes. Il y a cent ans, ils vivaient à 90% dans les campagnes, en liaison directe avec un écosystème dont ils se sont décorrelés. Cela a engendré un gigantesque déséquilibre. D'autant plus que 80% de l'économie et 95% du système de décision se trouvent dans les métropoles. Mais on va peut-être réinventer les villes puisqu'on parle d'y réintroduire l'agriculture. La végétalisation de l'espace urbain est une question cruciale. Rien que pour le climat, c'est indispensable.* »

« Il est évident que nous avons besoin de nous "renaturer". »

« *Il est évident que nous avons besoin de nous "renaturer", comme le disait Jean-Marie Pelt. De "recomprendre" les choses basiques : ce qu'est la vie, comment elle fonctionne et est structurée. La première des urgences est de reprendre contact avec la terre, de revenir à des sols vivants. À des éléments qui contiennent du vivant, des bactéries. Et pour vivre, il faut être en liaison avec un biotope, disposer d'une alimentation qui en soit issue et qui permette de s'y connecter. C'est pour cela qu'un pain vivant, c'est crucial. C'est une question de santé publique. Mais la solution n'est pas de ne plus manger de pain, comme le préconisent certains.* »

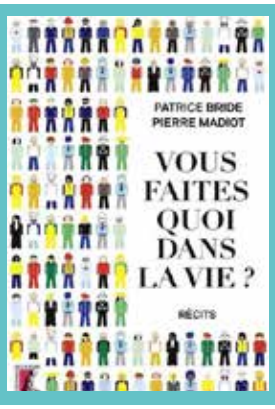
Cette reconnexion avec la nature passe par une réhabilitation du monde paysan dont Roland Feuillas a découvert la situation « *catastrophique* » en arrivant à Cucugnan. Or, il est convaincu qu'« *il n'y a pas de futur sans lui, on a absolument besoin de le conserver vivant* ».

C'est pourquoi il travaille main dans la main avec les agriculteurs. Notamment pour ce qui est des semences 100% nature qui sont « *le résultat d'un coévolutionnisme entre un biotope et un jardinier* ». Et chaque année, une partie de la récolte est ressemée. « *La vie n'est qu'une boucle. Une feuille morte est faite pour être digérée, transformée par des microorganismes. Si on sort de ce schéma circulaire, on engendre la mort. On doit rompre avec cette linéarité pour revenir au cycle de la vie. Mais je fais davantage confiance à la nature qu'à l'humain pour gérer cet évolutionnisme.* » ■

Roland FEUILLAS, *À la recherche du pain vivant*, entretiens avec Jean-Philippe de Tonnac, Arles, Actes Sud, coll. Domaine du possible, 2017. Prix : 19,80 €. Via *L'appel* : -10% = 17,82 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

www.farinesdemeule.com

Au-delà du corps



Quel est ton métier ?

Vingt-cinq personnes parlent de leur métier, à cœur ouvert, sans rien cacher de leurs difficultés ni de leurs joies. Ils sont marin, pilote d'avion, contrôleuse d'éoliennes, ramasseuse de pommes, femme de ménage, imprimeur, éleveurs bio… Ils ont tous une histoire émouvante. Ils racontent le travail, au-delà des clichés, et rendent hommage à ceux qui contribuent à construire un monde meilleur. (J.Ba.)

Patrice BRIDE et Pierre MADIOT, *Vous faites quoi dans la vie* ?, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2017. Prix : 16 €. Via *L'appel* : -10% = 14,40 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

Sois Belge et tais-toi !

VINGT ANS DE BONNE SANTÉ DÉMOCRATIQUE

Chantal BERHIN

Cet hiver, Baudouin Remy remonte sur les planches pour le célèbre spectacle *Sois Belge et tais-toi !* coécrit avec son père, André. Il y interprète des politiciens plus vrais que nature, ravis de se retrouver ainsi portraiturés.

© Belga

« *Le titre de la revue de cette année,* explique Baudouin Remy, *on l'a choisi en rapport avec l'anniversaire de sa création il y a vingt ans.* Le Vingtième, *ça n'allait pas.* Le Petit Vingtième, *le nom du journal où Tintin a été publié à ses débuts, ça ne convenait pas non plus. Alors, on a choisi* Le Grand Vingtième, *comme un clin d'œil. L'édition 2017 sera une "revue des revues". Un balayage des meilleurs sketches des deux décennies écoulées et de l'actualité belge vue sous l'angle de la bonne humeur.* »

Son regard sur la politique, l'humoriste l'a notamment aiguisé grâce à sa formation axée sur les sciences économiques et le journalisme. Une profession qu'il a d'ailleurs pratiquée à la RTBF où il a présenté les émissions *Revu et corrigé*, puis *Mise au point*. Et où il a animé des débats politiques avec *Les décodeurs*. Bien souvent, en période de spectacles, il quitte les plateaux télévisés, se change en personnage politique et pénètre à toute allure sur une autre scène.

PÈRE ET FILS ASSOCIÉS

Comment l'aventure de *Sois belge et tais-toi !* a-t-elle commencé ? Le père de Baudouin, André Remy, jouait dans des revues estudiantines pendant ses études à Louvain, avant de remettre le couvert dans les années quatre-vingts lorsqu'il était professeur au Collège Saint-Pierre, à Bruxelles. Ses petites représentations ont connu un succès grandissant. En 1997, le père et le fils ont l'idée de ce spectacle d'humour qui se renouvelle chaque année. Aujourd'hui, c'est le cadet qui écrit principalement les textes tandis que l'aîné se charge des chansons. « *C'est un spectacle écrit à quatre mains et à deux cerveaux* », précise le premier. Qui est, selon ses propres mots, « *capable de prendre les voix des autres* ». Son Elio di Rupo, son Yves Leterme, son Charles Michel, son roi Philippe sont très appréciés.

Y compris par les politiciens eux-mêmes, qu'ils soient concernés ou pas. Dans la salle, on peut en reconnaître certains. Ils viennent pour rire d'eux-mêmes ou des autres. Ils se disent très honorés d'être dans le spectacle. Selon eux, c'est mieux que de ne pas en être. Et s'ils sont reconnus par le public à travers la caricature, c'est qu'ils existent. L'un d'entre eux a même déclaré un jour que cette revue pouvait remplacer un cours de communication politique, par le biais du comique.

Selon Jean-Michel Javaux, ancien député écologiste wallon, les concepteurs de la revue avaient dû placer une caméra dans le plafond au-dessus de la table des négociations en 2002, tant le sketch qui s'y rapporte est une copie conforme de la réalité ! « *Or, le scénario avait été écrit plusieurs mois avant les événements,* précise son auteur. *Parfois, on est visionnaires !* »

« *Les uns trouvent qu'on y va trop fort avec certains, et d'autres qu'on est au contraire trop gentils. C'est juste un spectacle pour s'amuser, un miroir déformant. On fonctionne beaucoup par allusions. Et pas besoin d'utiliser un surligneur fluo dans le scenario : les gens comprennent tout seuls. On se creuse la tête pour trouver des petites phrases qui font rire, alors que, parfois, ce n'est même pas nécessaire. Avec les disputes de bac à sable des personnages politiques, on a les éléments pour le spectacle. Il est par exemple difficile de faire plus fort que ce qui s'est passé cet été, avec son lot d'insultes, de quolibets et de trahisons.*»

RIRE ET POPULISME

La scène politique a-t-elle connu beaucoup de changements en vingt ans ? Baudouin Remy remarque que le monde vit les mêmes soubresauts qu'avant 2000. « *Les problèmes de cette époque sont de retour : détournement d'argent, crise alimentaire et rejet des réfugiés. Tout cela concourt chez les gens à un dégoût de la politique. Un parti va profiter de la situation en s'adressant au mauvais côté des électeurs et encourager leurs penchants populistes. Cette tendance existait déjà auparavant, mais il y a vingt ans, la caisse de résonnance actuelle que procurent certains médias n'existait pas. J'espère que ce ne sont pas les forums internet qui vont gouverner le pays !* »

Pour lui, l'humour permet de faire passer pas mal de vérités. C'est sain d'exprimer des avis sans être méchant. Cela permet de remettre les compteurs à zéro. En prenant du recul, on relativise la gravité de la situation actuelle et l'on échappe de cette manière au populisme. « *Rire de la politique, c'est mieux que d'en pleurer* », est-il persuadé, admettant que la réalité est tout sauf drôle.

UN CERCLE PEU VERTUEUX

Beaucoup de gens en ont marre des partis qui, lorsqu'ils sont dans l'opposition, critiquent tout, mais qui, arrivés au pouvoir, ne font pas mieux. Or, pour Baudouin Remy, la plupart de ceux qui exercent un mandat politique font du bon travail dans la gestion de la société. Solidarité, prévention, santé… : tout cela nécessite de prendre des dispositions. Pour ce faire, beaucoup d'hommes et de femmes travaillent dans l'ombre, moins médiatisés que les ténors, sans gagner des salaires faramineux. Mais le « *tous pourris* » est devenu spectaculaire et pousse de nombreuses personnes dans un rejet global de la politique. Pourtant, selon le comédien, les politiciens sont les responsables de cet antipolitisme primaire. Les médias s'en mêlent ensuite en jetant de l'huile sur le feu. Cela fait des clics sur le net. On est dans un cercle qui n'est pas vertueux. D'après lui, on gagnerait à ce que l'opposition soutienne la majorité quand elle défend un projet intéressant pour les citoyens. Dans les faits, cela ne marche pas comme ça. C'est la politique qui gagne et le citoyen qui perd.

Les concepteurs de la revue sont-ils animés, dans l'écriture et dans le jeu, par la volonté de faire réfléchir ? Selon eux, la scène n'est pas l'endroit idéal pour des analyses compliquées. Les choses existent, ils ne les ont pas créées. Mais ils ne les amplifient pas pour autant.

« *Les spectacles,* conclut Baudouin Remy, *comme les grandes flambées que l'on fait pour chasser l'hiver, ce sont des feux de joie alimentés par des choses pas vraiment rigolotes. Pendant le spectacle, on rit durant deux heures les uns des autres. Les libéraux des socialistes, et les socialistes des libéraux. Les Flamands des Wallons et vice versa. Idem pour les chômeurs et les employeurs. Le point commun, c'est que tout le monde vient rire. C'est déjà bien. Dans certains pays, c'est interdit. Nous, on reçoit des applaudissements, une reconnaissance que ne connaît pas le politicien.* » ■

En tournée à Bruxelles et en Wallonie du 1er décembre à fin avril. Les premières dates sont au Centre culturel d'Ottignies (1-3/12), au Théâtre Saint-Michel à Bruxelles (8-22/12 et le 31), au Théâtre Royal de Namur (27-30/12) et au Théâtre Royal de Mons (5-6/01/18).
www.soisbelge.be

Le succès interpelant de #balancetonporc

Un hashtag qui libère

José Gérard

« *Un red chef d'une grande radio, petit couloir, m'attrapant par la gorge : un jour, je vais te baiser, que tu veuilles ou non…* » « *à mon boss d'il y a quinze ans qui pensait améliorer mon quotidien en baissant son pantalon devant mes yeux.* » « *Avec ta voix de chaudasse, tu devrais songer à faire autre chose que de la radio, si tu vois ce que je veux dire.* » Voici quelques-uns des nombreux messages postés en réaction à un tweet du 13 octobre de Sandra Muller, une journaliste travaillant pour la *Lettre de l'audiovisuel* et résidant à New York : « *#balancetonporc ! Toi aussi raconte en donnant le nom et les détails d'un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends.* »

La jeune femme évoque elle-même une expérience de harcèlement. « *Tu as des gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit* », lui aurait déclaré un ex-patron de France 2, dont elle révèle le nom. Les jours qui suivent, les témoignages se multiplient et se propagent sur la toile, accompagnés à chaque fois de #balancetonporc. En trois jours, plus de cent cinquante mille messages seront postés avec ce hashtag.

#Balancetonporc est la version française de #MyHarveyWeinstein, lancé par l'écrivaine canadienne Anne T. Donahue en pleine affaire Weinstein, ce producteur américain accusé de multiples agressions sexuelles. Les messages qui l'accompagnent dénoncent les actes odieux que subissent quotidiennement certaines femmes au travail, citations à l'appui. D'autres hashtags suivront, comme #metoo (moi aussi), qui ne feront qu'amplifier le phénomène

UN HASHTAG, C'EST QUOI ?

Pour ceux qui ne sont pas familiers des réseaux sociaux, le symbole # (hashtag) évoque tout au plus une touche un peu mystérieuse du clavier du téléphone, qu'une voix de synthèse leur demande parfois d'actionner lorsqu'ils cherchent à entrer en contact avec la bonne personne d'un service commercial ou d'une administration publique.

Pour ceux qui entretiennent quotidiennement une vie sociale en ligne via Twitter, Instagram, Pinterest ou même Facebook, le hashtag est devenu incontournable.

Lorsqu'un internaute fait précéder un mot-clé du symbole #, cela permet à tous les autres utilisateurs du réseau social d'accéder au contenu qui contient ledit mot-clé, même s'il n'est pas « ami » ou « follower ». Cela crée ainsi une communauté virtuelle rassemblant les personnes intéressées par le même sujet. Si le hashtag rejoint une préoccupation partagée par de nombreuses personnes, il peut en quelques jours seulement faire le buzz et devenir un phénomène de société.

COMME UN BOUCHON QUI SAUTE

C'est ce qui s'est passé avec le hashtag #balancetonporc qui veut faire la lumière sur les fréquentes situations de harcèlement dont les femmes sont victimes. Les incitant à briser l'omerta en dénonçant leur harceleur, il a suscité des millions de réactions à travers le monde. Cela témoigne de la puissance de démultiplication foudroyante dont sont aujourd'hui porteurs les réseaux sociaux.

Beaucoup se réjouissent de ce succès et applaudissent. Ils considèrent que la parole est enfin libérée, que les femmes désormais ne se sentent plus

Médias & Immédi@ts

SECRETS DE TOILE

Pour la quatrième année, *Arte* révèle ce qui se cache derrière de grandes œuvres picturales au cours d'une série documentaire recourant à l'animation numérique. Ce 3 décembre : *L'astronome*, de Vermeer. Ensuite : *La ronde de nuit*, de Rembrandt, *El dos de mayo*, de Goya, *Femmes à la terrasse d'un café le soir*, de Degas et *Vue de Varsovie depuis la terrasse du Palais Royal*, de Bellotto.

Documentaires de Franck Thomas sur *Arte*, à 10h55, les dimanches du mois de décembre. Les films des années précédentes sont disponibles en coffret DVD.

WILFRIED 2

L'arrivée d'un nouveau média dans la presse écrite francophone belge est toujours un événement, dans un contexte habituellement morose… Tous les quatre mois, le magazine *Wilfried* propose de « *Raconter la politique belge à la façon d'un roman, en mêlant approche documentaire et art du récit.* » L'équipe regroupe des plumes issues du *Vif*, de *La Libre*, du *Soir*, ainsi que des jeunes débutants. Le numéro deux de ce nouveau projet vient de sortir.

www.wilfriedmag.be

© Fotolia

SORTIR DU SILENCE.
Guérir des sentiments de souillure et d'humiliation.

La dénonciation de situations de harcèlements sexuels via les réseaux sociaux permet de leur conférer un retentissement considérable. Mais cela peut aussi poser question.

seules face à des agressions qui étaient auparavant considérées comme une fatalité. Ce succès suscite évidemment la crainte des hommes qui ne se sentent pas blancs comme neige. Cela fait dire à certains que l'on est passé du slogan « *la honte doit changer de camp* » à « *la peur doit changer de camp* ». Hier, les femmes se convainquaient que ce n'était pas à elles d'éprouver la honte d'avoir été violées. Aujourd'hui, elles pressentent que la peur pourrait passer du côté de ceux qui ont cru pouvoir les harceler en toute impunité.

« Les réseaux sociaux sont porteurs d'une puissance démultiplicatrice considérable. »

Bien sûr, le succès ne suscite pas que des commentaires positifs. Certains appellent à la prudence, comme la psychothérapeute Sylvie Tenenbaum. « *Sortir du silence est un premier pas pour guérir des sentiments de souillure et d'humiliation*, commente-t-elle. *Dire qu'on a subi le comportement d'un porc, oui. Donner le nom du porc, non. C'est prendre le risque d'un procès en diffamation. La personne déjà victime se retrouverait alors en position d'accusée.* » Car il n'est pas toujours facile de réunir les preuves d'un harcèlement.

D'autres s'inquiètent de ce qu'ils considèrent comme un appel à la délation. Cela évoque de tristes épisodes d'un passé pas si lointain. Enfin, quelques-uns rappellent que la libération de la parole produit aussi son lot de règlements de comptes et d'accusations totalement infondées. La vague d'accusations qui a suivi l'affaire Dutroux a aussi brisé la vie de certaines personnes accusées à tort. La puissance de diffusion des réseaux sociaux multiplie tout autant les effets pervers que les bienfaits de l'action.

ON FAIT QUOI ?

Le hashtag #balancetoporc et ses semblables ont suscité un mouvement d'indignation qui libère la parole et désigne des coupables. Il y est parvenu parce qu'il s'inscrit dans un long processus de dénonciation de la domination des femmes par les hommes. Les affaires DSK et David Hamilton, entre autres, ont été des jalons sur ce chemin de la dénonciation médiatique. Mais pour qu'il change vraiment la vie, le buzz ne suffira pas. Il faudra que les victimes déposent plainte devant les tribunaux chargés de faire justice, que les lois changent, que les mentalités de tous en viennent à considérer le harcèlement comme intolérable.

Certains veulent poursuivre le combat sur le terrain même des nouvelles technologies. L'application HandsAway invite par exemple les femmes à signaler les agressions sexistes dont elles sont victimes ou témoins.

Géolocalisée, l'alerte est envoyée aux street angels à proximité, un réseau de volontaires qui réconfortent les victimes.Isabelle Simonis, ministre des Droits des femmes, exprime néanmoins des réserves : « *Gare à la stigmatisation de quartiers ou de populations sur base de témoignages reçus de façon aléatoire, à la véracité non confirmée. Et mieux vaut confier l'accompagnement des victimes à des services formés qu'à des street angels dont personne ne peut garantir à ce stade la fiabilité.* »

Tout outil technologique nouveau comporte des avantages comme des dérives possibles… ■

AU PREMIER REGARD

On les a mariés au premier regard (…d'experts qui les avaient jugés « compatibles »). Ils divorcent au second (après un peu de vie commune). Cette téléréalité, débarquée sur RTL-TVI après avoir cartonné en France et en Flandre en 2016, a été créée au Danemark en 2013, puis ensuite aux USA. Dans ce pays, de nombreux couples officiellement mariés « pour la tv » sont toujours ensemble. En Wallonie, le succès du « mariage scientifique » n'a pas été au rendez-vous. Ce qui n'a pas empêché des jeunes gens de tenter l'expérience, comme si l'institution « mariage » était devenue simple jeu à somme nulle… dont il faut pourtant défaire les liens devant un tribunal. Une nouvelle saison est en production pour la télévision privée.

FAIRE DES BREDELE

Les « Bredele », « Bredala » ou encore « Bredle » sont des petits gâteaux confectionnés traditionnellement à l'occasion de l'Avent et des fêtes de Noël en Alsace surtout, mais aussi ailleurs. Les fabriquer à la maison n'est pas difficile. De nombreux sites et vidéos de tutos sont disponibles sur le web.

Le plus complet : www.bredele.fr

Reconquérir sa place dans la société

Du braquage *au tournage*

Jean BAUWIN

Frank Valken, le héros du film, est un braqueur bien connu de la police. Il prépare minutieusement son dernier casse, pas question de laisser des traces ADN ou des indices derrière lui. Après ce coup d'éclat, il espère profiter d'une retraite paisible. Avec ses complices, il braque un fourgon, s'introduit dans le parking souterrain d'une banque dont il fait exploser le mur et s'enfuit avec l'argent sans faire aucun blessé.

De son côté, la juge Véronique Pirotte, qui enquête sur une affaire vieille de trente ans, vient de découvrir qu'un ministre est compromis dans une série d'assassinats. Son informateur lui a donné rendez-vous justement dans ce parking. Le casse se déroule sous ses yeux, mais quelques minutes après la fuite des braqueurs, elle se fait assassiner, ainsi que tous les autres témoins, par un commando lourdement armé. Frank Valken est arrêté dans sa fuite, quelqu'un l'a trahi et cherche à le faire accuser du meurtre de la juge. Il aura bien du mal à prouver son innocence.

ÉTUDES À LA SANTÉ

François Troukens commence à écrire son scénario dès 2004, alors qu'il est incarcéré à la prison de la Santé pour avoir attaqué des fourgons blindés. C'est là qu'il entame des études en Lettres modernes à la Sorbonne. Et qu'il participe à la réalisation de courts métrages. Les études, l'écriture et le cinéma seront désormais ses nouvelles armes pour reconquérir sa place dans la société et réussir sa réinsertion. Le personnage principal de *Tueurs*, Frank Valken, joué par l'excellent Olivier Gourmet, n'est pas sans lien avec lui. C'est un voyou à l'ancienne, à la Lino Ventura, un homme réservé et cultivé, plein de panache, qui respecte la vie et déteste la violence gratuite. Comme lui, il attaque des fourgons. Comme lui, il sera accusé d'un crime qu'il n'a pas commis et il s'évadera de prison. Mais à l'inverse de son personnage, François Troukens s'est arrêté à temps, avant de verser le sang. Il a voulu créer un personnage auquel on puisse s'identifier et s'attacher. Avec lui, il pose la question de la violence et de sa légitimité.

Son film met en scène deux générations de bandits. Frank s'adjoint en effet l'aide d'un plus jeune, Vic, interprété par Kevin Janssens. C'est un chien fou, probablement cocaïnomane, dominé par ses pulsions et capable de tuer sans scrupules. Comme les bandits que le braqueur a rencontrés lorsqu'il est retourné en prison en 2014. En effet, alors qu'il est en libération conditionnelle et qu'il prépare son film, il rencontre Joey Starr pour l'engager comme acteur. Or les conditions de sa libération prévoient qu'il ne peut pas fréquenter d'anciens détenus. Le procureur, particulièrement pointilleux ou obtus, selon les points de vue, refuse d'entendre ses arguments et le renvoie au trou pour sept mois. Là, il découvre des jeunes qui se radicalisent, qui rejettent en bloc la société et n'ont plus aucune valeur.

UN AIR DE BRABANT

Son film fait ouvertement référence à l'affaire des tueurs du Brabant. Enfant, il habitait juste à côté d'une grande surface qui a été attaquée par ces assassins fous. Un gamin de son école a même été tué. En prison, il a rencontré des gens mêlés de près ou de loin à ces sanglants faits divers. Aujourd'hui, l'enquête rebondit et la réalité semble rejoindre la fiction. Car c'est bien une fiction qu'il a réalisée. Bien sûr, il a ses propres convictions, mais il ne cherche pas la vérité à la façon d'un journaliste.

Il ne veut pas faire non plus le procès de la police ou de la justice. Des juges et des policiers intègres, il en a

Toiles & Planches

SONNER NOËL

Ce spectacle présenté dans les plus grandes villes de Wallonie développe un voyage où le spectateur, accompagné du Sonneur, part à la rencontre de personnages mystérieux. Il s'engage aussi sur la piste du son de la Cloche de Noël. Entre les boîtes à musique et les automates, Luc Petit et Michel Teheux créent une spirale audiovisuelle pleine de poésie.

Les sonneurs de Noël, à Bastogne (7 au 8/12), Mons (20 au 23/12), Liège (27 au 30) et Namur (3 au 6/1/18). www.nocturnales.be

CRÉATION MONDIALE

À Somlyo, un vent de tempête souffle six jours par mois. Parmi les villageois, Erzebeth, 20 ans, angoissée par le temps qui passe et qui pense déjà à la vieillesse, sauve une enfant et devient l'héroïne du village. Mais le sang de la petite fille blessée n'a-t-il pas rajeuni ses mains ? Céline Delbecq travaille depuis plusieurs mois avec une fanfare de cinq musiciens et treize comédiens amateurs qui incarneront le chœur des habitants de Somlyo.

Le Vent souffle sur Erzebeth, du 19 au 23/12/17 au Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve) http://www.atjv.be/Tarifs

© Versus production

OLIVIER GOURMET.
Un braqueur coupable, mais pas du crime dont on l'accuse.

Truand belge repenti, François Troukens réalise son premier long métrage, *Tueurs*. Ce thriller violent et haletant démonte les mécanismes qui permettent de construire un ennemi public.

rencontré beaucoup. Mais il suffit de quelques pourris pour faire des dégâts énormes. On peut très facilement polluer une enquête en déposant des traces ADN sur les lieux du crime par exemple, manipuler des preuves ou cacher des indices. Dans le film, c'est Bouli Lanners qui incarne ce rôle tout en perversité cachée. À ses côtés, l'enquêtrice, interprétée par Lubna Azabal, aura du mal à démêler le vrai du faux. Elle est aidée en cela par un journaliste, un ami de la juge exécutée, qui ne lâche pas l'affaire. Des journalistes manipulés par des juges, François Troukens en a connu aussi. Mais heureusement, « *les médias jouent le plus souvent leur rôle de quatrième pouvoir et sont ainsi les garants de la démocratie, on l'a bien vu dans l'affaire Publifin* », précise-t-il.

« Si la prison ne réconcilie pas avec la société, elle n'a pas de sens »

Tueurs est un film de genre comme on n'en fait pas en Belgique. Cascades, courses poursuites, explosions, tout y est. Avec un budget pourtant limité au regard des ambitions du film, le néo-réalisateur réussit brillamment ce long métrage d'action. Il s'est entouré de gens d'expérience. Jean-François Hensgens, le coréalisateur, a déjà fait des films de cascades et connait des professionnels aguerris auxquels il a pu faire confiance. François Troukens ajoute en souriant : « *Un tournage, c'est un peu comme un braquage : une idée, un scénario, un casting, du repérage, beaucoup de préparation, des répétitions, et puis action*. »

BRUXELLES LA BELLE

Il soigne aussi la photographie. Les images de nuit de Bruxelles magnifient la ville qu'il traite d'ailleurs comme un personnage à part entière, au caractère fort. Clément Animalsons compose une musique urbaine électro et proche du classique, presque envoûtante. Dès l'écriture du scénario, c'est ce genre de musique que le cinéaste avait en tête.

Scénariste de bandes dessinées, chroniqueur radio et désormais réalisateur, François Troukens vient aussi de publier ses mémoires. Mais la médiatisation dont il jouit aujourd'hui ne plaît pas à tout le monde. Pourtant, son itinéraire témoigne d'une réinsertion possible. « *Si la prison ne réconcilie pas avec la société, elle n'a pas de sens* », assure-t-il. C'est pourquoi il a fondé l'association *Chrysalibre* qui tente d'obtenir auprès des éditeurs et des producteurs des livres et des DVD pour les centres pénitentiaires. En permettant aux détenus de lire les ouvrages et de voir les films dont la presse parle, on les maintient en lien avec la société. C'est une façon pour eux de ne pas se sentir exclus.

Lui qui connaît bien les rouages de la machine judiciaire, il espère attirer le regard des médias sur le fonctionnement de la prison. Elle doit être éducative, constructive et permettre aux détenus de se réinsérer, sans quoi elle devient le terreau du radicalisme et l'élément déclencheur d'un passage à l'acte violent et terroriste. Combattre le radicalisme par la culture, telle est son espérance. ■

Tueurs, film de François Troukens et Jean-François Hensgens, Versus Productions, en salle à partir du 6 décembre.

Son autobiographie : François TROUKENS, *Armé de résilience*, Paris, First Éditions, 2017. Prix : 19,40 €. Via *L'appel* : -10% = 17,46 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

UN AUTRE GOÛT DE NOËL

Pendant les vacances de fin d'année, les théâtres et les lieux culturels pour la jeunesse de la Région bruxelloise proposent une programmation pour toute la famille. Cette année, 22 spectacles jeune public sont au programme, pour 39 représentations dont : deux créations inédites, trois lectures, trois extras, une soirée de présentation de quatre projets en cours et des rencontres professionnelles. Les créations présentées traduisent des questionnements liés aux identités de l'enfance, de l'adolescence, de l'adulescence et de l'enfance enfuie. Mais le tout sans se prendre la tête. Car c'est quand même les vacances…

Du 26 au 3/12. Programme complet : https://ctej.be/festival-noel-au-theatre/presentation/

JUSQU'AU BOUT

Peut-on conserver sa pureté morale et toujours résister ? Le film de l'Iranien Mohammad Rasoulof raconte le combat d'un homme fuyant Téhéran au nom de ses prncipes, mais qui reste confronté à la corruption et à la violence. Lauréat du Prix Un certain regard à Cannes 2017.

***Un homme intègre*, en salles le 20/12.**

Les quatre-vingts ans de Pierre Bartholomée

« La musique a une dimension spirituelle. »

Michel PAQUOT

« *La musique ouvre sur le mystère. Elle nous dépasse, personne ne peut la définir. Et elle est liée au sacré, aux rites de la mort, de l'union, de la guerre… En Occident, elle s'est d'ailleurs constituée à partir du chant sacré, celui des moines.* » Cet art, qu'il pratique avec ferveur depuis la prime enfance, Pierre Bartholomée le juge essentiel et indispensable parce qu'il touche à tous les domaines, et pas seulement artistiques. « *La musique est constitutive de notre humanité* », estime-t-il. Au point qu'« *elle devrait se trouver au centre de l'enseignement* ». « *Mais même au conservatoire, on ne l'apprend pas sous cet aspect-là, on n'enseigne que des spécialisations* », déplore-t-il.

La musique participe du mystère indicible du monde. « *Pendant l'écoute d'un concert, que se passe-t-il ? On partage des émotions. Tout en étant aussi sur le terrain de l'intuition : la musique ouvre vers la compréhension de choses que l'on ne parvient pas à se formuler.* »

COMME MOZART

À six ans, au jardin d'enfants, Pierre Bartholomée connaît une révélation : tandis qu'il chante avec ses petits camarades, l'institutrice joue au piano un air différent. Et l'ensemble forme un tout parfait. « *J'ai alors voulu faire de la musique, absolument* », se souvient-il. Ses parents, mélomanes amateurs, lui offrent un piano. Dont une professeure vient enseigner les rudiments. « *Je l'ai d'abord détestée, puis beaucoup aimée, elle m'a très bien guidé.* » Inscrit aux Jeunesses Musicales, l'enfant découvre un monde qui le fascine. « *Je me voyais pianiste virtuose, compositeur comme Mozart, Bach, etc.*, sourit-il plus de sept décennies plus tard. *J'ai acheté du papier à musique et je me suis mis à composer. Je me lançais dans de grands projets complètement fous qui n'aboutissaient évidemment jamais.* »

Mais il insiste. Et à 16 ans, en 1953 (un an après avoir intégré la classe d'André Dumortier au Conservatoire de Bruxelles), il crée sa première composition : une *Suite pour deux pianos* au Studio des jeunes du Palais des Beaux-Arts. C'est la musique moderne qui l'attire. Celle, a priori difficile d'accès, de Bartók, Prokofiev ou Stravinski, qu'il a découverte sur les ondes de la radio belge.

« *Très jeune, j'ai été intéressé par les musiques que je ne connaissais pas,* raconte-t-il. *Je tenais cela de ma mère. Lorsqu'elle revenait d'un concert où elle avait entendu quelque chose de neuf, elle était emballée. L'étrange, l'inconnu me passionnaient. J'ai notamment été marqué par* Le Sacre du printemps *de Stravinski dirigé par Igor Markevitch qui commentait l'œuvre.*»

AVANT-GARDE ET PROVOCATION

« *En musique, contrairement au cinéma ou à la littérature, les gens veulent réécouter ce qu'ils connaissent*, poursuit-il. *C'est dû au fait que la musique que l'on ne connait pas demande un effort très particulier. Peut-être parce*

Portées & Accroches

GOSPEL FOR EVER

C'est une valeur sûre des concerts du temps de l'Avent. Avec plus de cent choristes issus de chorales locales et des solistes internationaux, *Gospel for life* tourne à nouveau jusqu'à Noël, au service de causes humanitaires. Le spectacle est, cette année, dédié à Ray Charles.

http://gfl.070.be/tickets/ En décembre, à 20h (sf di : 18h). Sa 2 : Rochefort, église. Di 3 : Namur, espace culturel d'Harscamp. Ve 8 : Nivelles, collégiale. Sa 9 : Saint-Josse. Di 10 : Mons, collégiale. Sa 16 : Maredsous (abbaye). Di 17 : Banneux, sanctuaire.

NOËL À L'ORCHESTRE

En 2018, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie fêtera ses 60 ans, dont 50 de présence à Mons. En prélude, il propose un concert de Noël mettant à l'honneur les doyens de la formation et des jeunes musiciens issus des Conservatoires royaux (Mons, IMEP, Anvers). La soirée débute par *le Noël sur les instruments* de Marc-Antoine Charpentier, une des œuvres jouées lors du traditionnel concert de Noël au Palais Royal de Bruxelles.

Théâtre Royal, Grand Place, 7000 Mons. Je 21/12, 20h. info.tourisme@ville.mons.be
www.visitmons.be

© Caroline DOUTRE

CHEF D'ORCHESTRE ET COMPOSITEUR. Intéressé très jeune par les musiques qu'il ne connaissait pas.

Accusé de « *terrorisme avant-gardiste* » dans les années 60, le pianiste, compositeur et chef d'orchestre belge a voué sa vie à son art. Avec un intérêt affirmé pour la musique contemporaine.

qu'elle passe, se déroule. C'est une architecture en mouvement qu'il faut essayer de reconstruire intérieurement pour en avoir une représentation mentale. Elle est aussi liée à différents affects. C'est un métalangage d'une autre nature que le langage verbal. Il n'y a pas de convention de signification. Et cependant, elle est bien dans le langage. Quand on parle, on chante, on donne des inflexions, des accents, des rythmes, toutes sortes de choses qui sont au-delà des mots. »

« Un musicien est à la fois dans la transmission et dans l'éphémère. »

Une rencontre va être déterminante pour lui : celle avec le compositeur Henri Pousseur, également auteur d'ouvrages théoriques sur la musique électronique ou Webern. Il est claviériste dans *Repons,* son œuvre « aléatoire » créée à Bruxelles en 1962 qui désarçonne, voire choque, par son absolue nouveauté. De leur collaboration va naître l'Ensemble Musique Nouvelle (EMN). « *Grâce à Pousseur, j'ai découvert de l'intérieur la musique sérielle, Schoenberg, Boulez, Leibowitz,* s'enthousiasme-t-il. *Nous avons été taxés de «* terroristes *» parce qu'on jouait des choses que les gens ne connaissaient pas. Nous avons déclenché quelques scandales. On s'est trouvé bien d'être d'avant-garde, même si on l'était un peu par hasard. Mais c'est vrai, que de notre part, il y avait un goût pour la provocation.* »

Pour lui, jouer et composer sont indissociables. « *Je n'ai jamais compris qu'on puise être interprète sans avoir envie de composer, et inversement. Comme interprète, on est particulièrement à l'écoute de tout ce qui peut survenir musicalement, mais aussi hors de la musique. L'instant du concert est unique, ce que l'on fait, on ne l'accomplira plus jamais de la même façon. On est à la fois dans la transmission et dans l'éphémère. Et comme compositeur, j'ai envie de faire exister une musique que je ne connais pas encore. J'ai une idée en tête que je dois faire naître, je suis comme un sculpteur devant un bloc de pierre.* »

IMAGE DE L'HARMONIE

En 1977, Pierre Bartholomée est sollicité pour prendre la direction de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) après la démission surprise de son chef. Poste qu'il hésite à accepter car, même s'il lui est arrivé de diriger un orchestre, il ne pensait pas s'y consacrer à plein temps, avec tout ce que cela implique comme talent relationnel et managérial. Il occupera ce poste pendant plus de vingt ans. « *Ce fut une expérience humaine extraordinaire. Un orchestre, c'est une réunion d'individus qui possèdent une capacité commune, faire de la musique, sans s'être choisis. Vous vous retrouvez à côté de quelqu'un que vous n'avez jamais vu, ou que vous détestez cordialement. Et il s'agit de jouer ensemble, de taire toutes les tensions pour faire naître quelque chose qui soit une image de la beauté et de l'harmonie. Ce miracle se produit tout le temps car la musique est la plus forte. Le chef d'orchestre est comme un accoucheur, il fait advenir les choses.* »

Pierre Bartholomée, qui a fêté ses quatre-vingts ans le 5 août dernier, est à la tête d'une œuvre importante, formée notamment de deux opéras inspirés de romans d'Henri Bauchau (*Œdipe sur la route, La lumière Antigone*), d'un Requiem, d'un oratorio et d'une multitude de compositions diverses. Et il continue de défricher de nouvelles voies musicales. Pour ses deux cents ans, l'OPRL a créé, en octobre dernier, sa nouvelle pièce symphonique, *Cinq préludes*. Et, en novembre 2018, son opéra-théâtre *Nous sommes éternels* sera produit à Metz. ■

CRÈCHES D'ICI ET D'AILLEURS

Depuis 1989, ArsKRIPPANA, la plus importante exposition d'Europe de crèches d'églises anciennes et modernes, issues d'horizons et de cultures très diversifiés, se tient à Hergersberg-Losheim (Manderfeld, à la frontière allemande, à 85 km de Liège). La majeure partie des collections constituées de prêts est renouvelée chaque année. Plus de cinq cents crèches sont exposées en plein air dans le village, permettant de se rendre compte du succès de cet art sacré et populaire. Des crèches mécaniques et un berceau extérieur avec des animaux vivants donnent un aperçu des cultures fascinantes.

☎ 080.54.87.29
www.walloniebelgiquetourisme.be/fr-be/produit/arskrippana/9493

NOISETTES D'HIVER

Pour son concert de Noël, l'Orchestre National de Belgique propose de (re) découvrir la musique de Casse-Noisette de Tchaïkovski. L'œuvre sera accompagnée par la réalisation en direct de tableaux en sable par Kseniya Simovona.

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Ve 22/12, 19h. Avec les chœurs de l'Opéra flamand.
www.nationalorchestra.be/fr/calendrier/concert-de-noel

Beaux livres

LE PAPE AU JOUR LE JOUR

Cet agenda, intitulé *La joie avec le pape François*, propose de belles photos du pape souriant, dans ses rencontres au quotidien avec des enfants, des personnes handicapées ou de simples pèlerins. Chaque semaine est émaillée de citations extraites de ses homélies matinales, discours ou encycliques. Avec son style simple et imagé, ce pape pasteur parle au cœur de chacun. En cette période de Noël, il invite les chrétiens à voir dans l'Enfant de la crèche, « *le germe de l'espérance que Dieu dépose dans les sillons de notre histoire personnelle et communautaire* ». (J. Ba.)

Agenda 2018. La joie avec le pape François, Paris, Artège, 2017. Prix : 17,90 €. Via *L'appel* : -10% = 16,11 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

UN AN À COMPOSTELLE

Depuis trois ans, le dessinateur Jean-Claude Servais a entamé le dessin d'une nouvelle saga (quatre tomes chez Dupuis), dont les héros, Blanche, Céline et Alexandre, se sont mis en marche, à l'image d'autres milliers de pèlerins, sur les chemins de Compostelle. Publiant chaque année un agenda sur base des meilleurs dessins de Servais, les éditions Weyrich proposent cette fois un très bel agenda « Compostelle ». De quoi être en route pendant toute une année. (F.A.)

Jean-Claude SERVAIS, *Agenda Compostelle*, Neufchâteau, Weyrich, 2017. Prix : 16 €. Via *L'appel* : -10% = 14,40 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

QUAND REVIENDRAS-TU ?

Il y a eu vingt ans, le 24 novembre, Monique Serf décédait, à 67 ans. Les amoureux de la chanson française pleuraient, car ils perdaient Barbara. Un personnage mystérieux, qui se cachait derrière le masque d'un visage aquilin, transcendant de nostalgie. Ses poèmes mis en chansons ont marqué des générations. Mais qui sait que, dans ces compositions, cette femme écorchée cherchait d'abord à raconter sa vie ? Cette biographie, joliment illustrée de dessins de Philippe Lorin, permet de découvrir les mystères, et les souffrances, dès l'enfance, d'une chanteuse qui voulait croquer la vie, malgré tout. (F.A.)

Alain VIRCONDELET, *Chez Barbara, la dame brune*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 23,45 €. Via *L'appel* : -10% = 21,11 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

LA CUISINE DU VIETNAM

My Nguyen est en cuisine comme un poisson dans l'eau. Issue d'une double culture, du Vietnam, son pays d'origine, et de la France, sa terre d'adoption où cette ancienne boat people a été accueillie, la célèbre cuisinière du restaurant parisien "La Table du Vietnam" révèle ses astuces pour réussir tous les plats traditionnels : des nems, rouleaux et raviolis au poisson mariné et cuit à la vapeur, en passant par les sauces et la cuisson de légumes parfumés, les pâtes ou le riz. Quarante-sept recettes illustrées de splendides photos pour tester une cuisine toute en saveurs. (Ch.B.)

My NGUYEN et Pierre LUNEL, *La Table du Vietnam*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 29,15 €. Via *L'appel* : -10% = 26,24 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

GOÛTEZ-MOI ÇA !

Un affineur aime le fromage. Et quand on est affineur à Uccle, on ne peut qu'apprécier (et vouloir faire déguster) les fromages belges. Raisons pour lesquelles Julien Hazard s'est mis en équipe avec le journaliste Michel Verlinden pour dénicher les meilleurs fromages artisanaux d'ici, comme le Bleu de Scailton, le Pavé de Soignies, le Keiems Bloempje, le Bleu de Achel, etc. Non contents de faire découvrir ces pépites, ils proposent aussi 20 recettes pour révéler tout leur éclat, et suggèrent comment les accompagner au mieux. Du circuit court garanti. De la ferme à la bouche. (F.A.)

Michel VERLINDEN, Julien HAZARD, *Fromages d'artisans en Belgique,* Bruxelles, Racine, 2017. Prix : 29,95 €. Via *L'appel* : -10% = 26,96 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

LES HÔTES DE NOS BOIS

Voici un livre de photos et d'aquarelles qui sort de l'ordinaire. Pas une simple succession de clichés d'animaux de nos forêts mais plutôt un rendu sensible d'une atmosphère où l'animal est situé dans son décor, au fil des heures, des saisons et des couleurs qui changent. S'y ajoutent les récits de quelques mémorables affuts et des touches de poésie grâce à des haïkus pour dire l'indicible d'une émotion ressentie ici ou là. On découvre entre autres : chat sauvage, putois, cigogne noire, héron, cerf, sanglier, grand corbeau, renard ou écureuil dans leur environnement. (G.H.)

Philippe MOËS, Yves FAGNIART, *Au cœur des couleurs,* Neufchâteau, Weyrich, 2017. Prix : 34 €. Via *L'appel* : -10% = 30,60 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

APRÈS L'APOCALYPSE

Les photos du Belge Henk Van Rensbergen invitent au voyage dans un univers où l'espèce humaine s'est éteinte, comme d'autres espèces avant elle. Un cataclysme doit être passé par là. Pourtant, si les humains ont disparu, les autres animaux ont survécu et ont pris possession des villes désertées. Des chiens rodent dans les musées abandonnés, un hippopotame broute dans une église en ruines, la végétation a tout envahi. De belles images un peu mystérieuses, au départ de sites effectivement abandonnés par l'homme, mais avec l'aide de la technique pour y insérer des animaux sauvages. Beau et inquiétant à la foi. (J.G.)

Henk VAN RENSBERGEN, *No Man's Land*, Bruxelles, Lannoo, 2017. Prix : 45 €. Via *L'appel* : -10% = 40,50 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

CLICHÉS CÉLÈBRES

Poète et/ou photographe ? « *Pêcheur d'images* », Robert Doisneau a érigé l'immortalisation de l'instant en véritable démarche artistique, enrichie par sa capacité de décliner le noir et blanc comme s'il regorgeait de couleurs cachées. Bon nombre de ses photos font désormais partie de la mémoire collective mondiale, incontournables lorsqu'il s'agit de typer une époque, des lieux, des ambiances. Une expo lui est consacrée au musée d'Ixelles jusqu'au 4 février. En complément, ce bel ouvrage-catalogue égrène 170 de ses œuvres, accompagnées d'essais inédits de spécialistes sur le rapport entre l'artiste et la poésie. (F.A.)

Robert Doisneau, Bruxelles, Racine, 2017. Prix : 29,95 €. Via *L'appel* : -10% = 26,96 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

L'OR WALLON

La Wallonie compte pas moins de 110 brasseries. La plus ancienne remonte à 1769. Située dans le Hainaut, elle est aujourd'hui entourée d'environ 40 autres lieux de production de bière. Ce qui fait de cette province la plus brassicole du sud du pays devant Liège (25), le Luxembourg (±20), Namur (14) et le Brabant wallon (12). Une croissance exponentielle qui manifeste le renouveau et la créativité d'un secteur typiquement belge. Et nécessite bien deux ouvrages illustrés afin d'en découvrir les productions, les techniques et les secrets. (F.A.)

Thomas COSTENOBLE et Jean-Luc BODEUX, *Bières et brasseries de* Wallonie (Tome 1 : Hainaut et Brabant wallon ; Tome 2 : Liège, Namur et Luxembourg), Neufchâteau, Weyrich, 2017. Le tome : Prix : 33 €. Via *L'appel* : -10% = 29,70 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

RÉVÉLATION

La *Tapisserie de l'Apocalypse* d'Angers joue dans la démesure : 130 mètres de long sur 6 de haut ! Elle a été réalisée par Hennequin de Bruges, peintre du roi de France vers 1380. À une époque de guerres et de peste, qui avait bien besoin d'espérance. Ce livre reprend le texte de la *Révélation de Jean*, enluminé par des reproductions superbes des scènes conservées de la tapisserie. Paule Amblard fait découvrir comment l'artiste a interprété, pour son époque, le dernier livre de la Bible. Quand la beauté des couleurs donne à méditer ! (J.D.)

Saint JEAN, *L'Apocalypse.* Illustrée par la Tapisserie d'Angers, commentée par Paule Amblard, Paris, Éditions Diane de Selliers, 2017. Prix : 65 €. Via *L'appel* : -10% = 58,50 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

NATIVITÉS ANGÉLIQUES

De l'Annonciation à la fuite en Égypte, l'*Armadio degli argenti* de Fra Angelico, conservé au musée San Marco (Florence), retrace l'enfance de Jésus en neuf scènes construites comme une bande dessinée. On disait jadis de cette fresque qu'elle avait été peinte par un ange… qui a consacré sa vie à représenter la Vierge et l'enfant. Un thème auquel Fra Angelico a accordé une attention particulière, révélant sa spiritualité. Ce livre fait pénétrer dans les peintures et les méditations de ce disciple de François d'Assise, en voyageant entre images de l'enfance et de vierge à l'enfant. (F.A.)

Michel FEUILLET, *L'enfance de Jésus*, Paris, Desclée De Brouwer, 2017. Prix : 27,95€. Via *L'appel* : -10% = 25,16 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

LES CONTES D'ANNE

La comédienne Anne Richard est non seulement une narratrice, mais aussi une auteure d'histoires pour enfants, qu'elle raconte avec talent. Ce coffret rassemble cinq petits livres, chacun dédié soit à un conte classique (*La belle et la bête, Le petit chaperon rouge, Les trois petits cochons*) ou à un texte écrit par l'artiste (*Le bonhomme de neige, La fabuleuse histoire du père Noël*), ainsi que deux CD audio où elle les raconte. De quoi plaire tant aux petits qu'aux (grands-) parents… (F.A.)

Anne RICHARD, *Cinq contes racontés*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 21,20€. Via *L'appel* : -10% = 19,08 €. À partir du 1/01/2018 la réduction passe à -5%.

Notebook

Conférences

BATTICE. ***Préparer Noël : on attend qui ? On attend comment ?*** Avec Dom Armand Veilleux, moine de l'abbaye de Scourmont, le 4/12 à 20h, 30 rue du Centre.
☎0477.34.54.31

BRUXELLES. ***Géopolitique et mondialisation cent ans après la Grande Guerre.*** Avec Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Institut français des relations internationales, le 11/12 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.
☎02.543.70.99
gcc@grandesconferences.be

CHARLEROI. ***Les Malcontents et Alexandre Farnese (1578-1581) : le Hainaut à l'époque des guerres de religion.*** Avec Jean-Marie Cauchies, le 7/12 à 17h au Palais des Beaux-Arts.
☎02.550.22.12
info@acadelieroyale.be

LIÈGE. ***Islam : religion de paix ou arme de guerre ?*** Avec Radouane Attiya, le 8/12 au Point Culture, 1-5 rue de l'Official.
☎04.220.59.65
formation@cripel.be

LIÈGE. ***Tout s'accélère ! Comment faire du temps un allié ?*** Avec Gilles Vernet, auteur et réalisateur dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 14/12 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
☎04.221.93.74
nadia.delhaye@gclg.be
www.grandesconferencesliegeoises.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. ***La démocratie survivra-t-elle à l'islamisme radical ?*** Avec Guy Haarscher, Professeur émérite à l'ULB, professeur au Collège d'Europe (Bruges), le 12/12 de 14h15 à 16h15 à l'auditoire Socrate 10 (SOCR 10), 12 place du Cardinal Mercier.
☎010.47.41.86
cfg@universitedesaines.be

MANAGE. ***Laponie, le peuple du Renne.*** Avec D. Marique, le 13/12 à 19h30 au Centre Le Scailmont, 96 avenue de Scailmont.
☎064.54.03.46
www.foyerculturelmanage.com

NAMUR. ***L'homme est un risque à courir.*** Avec Philippe Claudel, écrivain et réalisateur, le 12/12 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage).
☎081.72.50.35 ☎081.72.42.59

LES GRANDES CONFÉRENCES NAMUROISES

Formations

ANHÉE (MAREDRET). ***Apprendre l'enluminure.*** Avec sœur Gertrude, le 5/12 de 10h à 17h à l'Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique de Maredret.
☎082.21.31.83

BRUXELLES. ***Écouter, ce n'est pas perdre du temps, mais en gagner.*** Les 9 et 16/12 de 9h30 à 16h30 au service de l'Église catholique de Bruxelles, 14 rue de la Linière, 1060 Bruxelles
☎02.533.29.55

BRUXELLES. ***Thèmes bibliques et coraniques croisés.*** Avec Myriam Tonus, théologienne, et Mohamed Ramoussi, théologien musulman, le 16/12 de 9h30 à 12h au Couvent des Dominicains, 40 avenue de la Renaissance, 1000 Bruxelles.
info@dominicains.be

COUR-SUR-HEURE. ***Au fil de la Bible: un autre regard.*** Avec André Préat, ingénieur passionné d'écritures saintes, le 16/12 dès 9h30 dans l'église de Cour-sur-Heure, 72 rue Saint-Jean.
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

TOHOGNE. ***Vieillir, c'est la vie… Mais est-ce si simple ?*** Journée de réflexion du CEFOC. Avec Marie-Thérèse Casman, sociologue à l'ULG, le 16/01/18 à la salle de la Laiterie.
☎081.23.15.22 info@cefoc.be

Retraites

BRUXELLES. ***Dans la lumière de l'immaculée conception.*** Avec le père Marie-Jacques et des religieuses du Sacré-Cœur, le 9/12 de 9h à 18h au Prieuré Sainte Marie-Madeleine, 225 avenue de Jette, 1090 Bruxelles.
☎02.422.07.09
oeuvredusc@yahoo.fr

LIBRAMONT. ***Notre Corps est fait pour Dieu ! Notre corps et l'Eucharistie.*** Avec le père Jean-Marie et son équipe du 15 au 17/12 à l'Atelier Notre-Dame, 15 rue des Dominicains.
centredaccueil@notredamedelapaix.be

SPA. ***En Jésus, Dieu se fait proche pour nous révéler toute sa bonté.*** Avec le Père Jean-Marc de Terwangne, du 26 au 31/12 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont à Nivezé.
☎087.79.30.90
foyerspa@gmx.net

WÉPION. ***Retraite Oasis : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. » (Is 40,3).*** Avec Sigrun Gross, le 18/12 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.
☎081.46.81.11
centre.spirituel@lapairelle.be

Et encore…

BRIALMONT (TILFF). ***Vivre Noël : du Cantique de Zacharie à l'émerveillement des bergers.*** Avec sœur Colette et Mireille Grévisse, du 13/12 à 14h au 26/12 à 14h à l'abbaye de Brialmont.
☎04.388.17.98
brialmont.hotellerie@skynet.be

BRUXELLES. ***Concert de Noël de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule : oratorio de Noël de Saint-Saëns.*** Avec l'ensemble Sequentiae, le 12/12 à 20h en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.
arsincathedrali@gmail.com
www.cathedralisbruxellensis.be

LIÈGE. ***Concert méditation : des mystères au Mystère, le chemin de Marie.*** Dirigé par Patricia Saussez, le 10/12 à 15h30 à l'église Saint-Jacques au profit de l'ASBL Les Héliotropes.
☎010.22.55.43
concert@chantdessources.be
www.chantdessources.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. ***Flashmob sur le thème de Noël.*** Le 23/12 au Centre commercial de l'Esplanade, place de l'Accueil.
jeunes@bwcatho.be

RHODE-SAINT-GENÈSE. ***Vivre sans l'autre.*** Avec Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, auteur du livre Aimer, perdre et grandir, le 18/01/18 au Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.
☎02.358.24.60 info@ndjrhode.be

RIXENSART. ***Les psaumes…des prières à découvrir.*** Avec François-Xavier Desbonnet, le 10/12 de 10h à 17h30 au monastère, 82 rue du Monastère.
☎02.652.06.01
accueil@monastererixensart.be

SAINT-HUBERT. ***Voici, je me tiens à la porte et je frappe.*** Avec l'abbé José Reding, du 23 au 25/12 au monastère d'Hurtebise.
☎061.61.11.27
hurtebise.accueil@skynet.be
www.hurtebise.net

WAVREUMONT. ***Journée de spiritualité : « L'Évangile, la condition humaine et ses énigmes. ».*** Le 21/01/18 de 9h30 à 15h30 au monastère.
☎087.27.53.39
accueil@wavreumont.be

Monsieur,

Depuis de nombreuses années nous sommes abonnés à votre magazine « L'appel » et nous apprécions en général les articles qui nous sont proposés.
Depuis quelques temps apparaît dans ce mensuel une page entière consacrée à une caricature réalisée par Cécile Bertrand, le thème de cette caricature est parfois déplacé, mais ce mois-ci (novembre) elle est carrément vulgaire.
Nous pensons que ce n'est pas nécessaire de publier dans votre magazine une page semblable, cela ne correspond pas au titre que vous donnez : « Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens ».
Veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations, les meilleures.

Cécile Cornet (La Bruyère)

Votre avis est respectable et nous vous en remercions. On ne peut toutefois mettre sur le même pied un article et un dessin de presse. Ce dernier est forcément provocateur, et comme son nom l'indique, caricatural. Vous n'auriez sans doute pas réagi de la même manière à un texte qu'à cette illustration, or les deux expriment un point de vue. Mais sous une forme différente. Les règles du jeu imposent que nous laissions toute liberté à Cecile Bertrand, qui exprime ce qui la révolte avec ses armes. Il est parfois dur, voire choquant, de se sentir interpellé de la sorte. Mais il est difficile d'affirmer que pareil dessin n'est pas porteur de sens.

(Frédéric Antoine, rédacteur en chef.)

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €
À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement
L'appel
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04/341.10.04
Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 € par mois seulement

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC(†), Gabriel RINGLET

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : ..... Numéro : .....
Code Postal : ..... Ville : .....
Adresse e-mail : .....
Tél : .....

DÉCOUVREZ L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens dans l'actualité & les cultures

L'appel *rencontre, interpelle et dialogue avec le monde*

www.magazine-appel.be https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine https://twitter.com/magazineappel

Le Prieuré Sainte-Marie vous invite à Perwez

SALLE PERWEX
Dimanche 24 décembre à 16h et à 18h

Venez célébrer Noël

avec

LES MUSES

et

LES BALADINS DU MIROIR

Une célébration festive et enchanteresse durant laquelle une quinzaine de comédiens, chanteurs et musiciens vont faire vibrer petits et grands dans une atmosphère magique.

Gabriel Ringlet et Yves Alberty, du Prieuré et de la paroisse Ste-Marie, se mêleront aux Muses et aux Baladins pour donner à Noël un souffle d'aujourd'hui et de toujours.

Il fera chaud et il y aura place assise et visibilité pour tout le monde.
Grandes possibilités de parking et de vestiaire.

Salle PERWEX - Rue des Dizeaux 10 - 1360 Perwez
(À l'entrée de Perwez, prendre deux fois à droite juste après la société Derbigum)

Infos : prieure@uclouvain - 010 / 88 83 58 - www.leprieure.be